

Sociograph n°48

Sociological research studies

Prishtina la paradoxale ou l'innovation dans un environnement adverse

Edité par Sandro Cattacin et Loïc Pignolo



FACULTÉ DES SCIENCES DE LA SOCIÉTÉ
INSTITUT DE RECHERCHES SOCIOLOGIQUES



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

PRISHTINA LA PARADOXALE OU L'INNOVATION DANS UN ENVIRONNEMENT ADVERSE

**Sous la direction de
Sandro Cattacin et Loïc Pignolo**

Sociograph n°48

Rapport du voyage d'étude effectué en 2019 au Kosovo par les étudiant.es du bachelor en sociologie (Département de sociologie, Université de Genève).

Image de couverture: Loïc Pignolo, 2019.

Citation conseillée: Cattacin, Sandro et Loïc Pignolo (éds.) (2020). *Pristina la paradoxale ou l'innovation dans un environnement adverse*. Genève: Université de Genève (Sociograph - Sociological Research Studies, 48)

ISBN: 978-2-940386-57-4

Publication sur Internet: www.unige.ch/sciences-societe/socio/sociograph

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES FIGURES ET DES IMAGES	5
PRÉFACE	7
<i>Sandro Cattacin et Loïc Pignolo</i>	
INTRODUCTION : QUESTIONNEMENT DE RECHERCHE ET REMARQUES MÉTHODOLOGIQUES	9
<i>Sandro Cattacin et Loïc Pignolo</i>	
PRISHTINA, CAPITALE DU KOSOVO. QUELQUES ÉLÉMENTS CONTEXTUELS	13
<i>Ravi Ramsahye, Matteo Marano, Zachariah Aebi et Giordano Rumasuglia</i>	
DOWN SYNDROM KOSOVO : LE SOCIAL QUI DEVIENT POLITIQUE	19
<i>Estelle Lligona, Alys Martin, Annabella Zamora et Ariane Levrat</i>	
TERMOKISS: UNE FRICHE COMMUNAUTAIRE	27
<i>Priscilla Bellesia Mbuinçama, Malaïka Nagel, Matteo Marano et Karim Jonary</i>	

ARTPOLIS: RECONCILER L'INCONCILIABLE	41
<i>Karim Jowary, Estelle Rötthlisberger, Annabella Zamora et Malaïka Nagel</i>	
L'INNOVATION CENTER KOSOVO : UNE VOLONTE LOCALE DEPENDANTE D'UN CONTEXTE INTERNATIONAL	53
<i>Sophie Ratcliff, Ravi Ramsahye, Zachariah Aebi et Giordano Rumasuglia</i>	
LE VOICE, IMPOSSIBLE A PRISHTINA ? QUELQUES REMARQUES CONCLUSIVES	67
<i>Sandro Cattacin, Loïc Pignolo et Malaïka Nagel</i>	
POSTFACE	77
<i>Rifat Haxhijaj</i>	
ANNEXE : LISTE DES ENTRETIENS ET OBSERVATIONS	83

TABLE DES FIGURES ET DES IMAGES

Figure 1 : Urbanité, mobilité et souffrance – les éléments d'une capacité de projet sociétal	73
Image 1 : Entretien avec l'Ambassadeur suisse au Kosovo, Jean-Hubert Lebet	12
Image 2 : DSK, produits de l'atelier artistique	22
Image 3 : Le site de Termokiss à Prishtina	27
Image 4 : Le siège d'Artpolis à Prishtina	43
Image 5 : Espace de co-working à ICK	54
Image 6 : Speed dating entre des étudiantes et étudiants de sociologie de Genève et de travail social de Prishtina	80

PRÉFACE

Sandro Cattacin et Loïc Pignolo

Ce livre et le parcours dont il est l'aboutissement constituent une première dans l'histoire du Département de sociologie de l'Université de Genève. Il s'agit, en effet, du travail réalisé lors du premier voyage d'études organisé dans le cadre du programme d'études en sociologie à l'Université de Genève. L'idée d'un tel voyage émergea lors d'une réunion du comité scientifique en charge du programme d'études en sociologie, lorsque des représentants des étudiants proposèrent d'introduire un cours nommé *Voyage d'études* parmi l'offre des cours proposés, dont le but serait de réaliser une recherche ailleurs qu'à Genève. Cette proposition fut accueillie avec enthousiasme et fut mise sur pied à peine une année plus tard lors de la rentrée académique 2018-2019.

Le voyage d'études eut lieu à Prishtina, la capitale du Kosovo, en avril 2019 et eut comme thème l'innovation en milieu urbain. Treize étudiantes et étudiants au total participèrent à ce voyage, sous notre supervision. Hormis la durée même du voyage, l'investissement pour la préparation s'étala tout le long de l'année. En effet, dès septembre des réflexions concernant le financement du voyage furent entamées. Des dossiers de subventions furent rédigés et envoyés à différentes institutions, et une soirée à la salle du Terreau à Genève fut organisée afin de lever des fonds. Ce grand investissement en termes de recherches de fonds ne fut égalé que par le travail consciencieux et engagé des étudiantes et étudiants lors des séances de préparation au voyage au cours du semestre de printemps 2019, lors de la recherche de terrain à Prishtina, et lors des phases d'analyse et d'écriture qui ont suivi.

Le voyage d'études et, par conséquent, la présente publication n'auraient pu toutefois voir le jour sans les personnes et organisations qui nous ont soutenus, raison pour laquelle nous tenons à les remercier très chaleureusement.

En premier lieu, nous souhaitons adresser un grand merci aux organisations identifiées comme lieu d'innovation sociale, artistique et économique, à savoir Down Syndrom Kosovo, Termokiss, Artpolis et Innovation Center Kosovo, qui nous ont accueillis et sans qui nous n'aurions pu réaliser cette étude.

En second lieu, nous souhaitons adresser toute notre reconnaissance à la Commission de Gestion des Taxes Fixes, au Département de sociologie et à l'Institut de recherches sociologiques de l'Université de Genève, qui nous ont soutenus financièrement pour réaliser ce voyage d'études.

En troisième lieu, finalement, nous souhaitons remercier toutes les personnes qui nous ont aidés sur le plan intellectuel, organisationnel et logistique. Nous remercions en particulier l'Association des étudiantes et étudiants en sociologie de l'Université de Genève, Jean-Hubert Lebet, l'Ambassadeur suisse au Kosovo, Rifat Haxhijaj, Mirlinda Spahija, Flutura Alihajdaraj, Edon Duraku, Valdete Idrizi, Njomza Llullaku et ses étudiantes et étudiants de travail social, Shemsi Krasniqi et Anton Vukpalaj.

Nous espérons que les prochaines volées de voyage d'études auront autant de plaisir que nous dans la réalisation de leur projet, et espérons que ce type de cours, dont les vertus pédagogiques nous paraissent évidentes, pourront s'inscrire durablement dans le programme d'études en sociologie de l'Université de Genève.

INTRODUCTION :

QUESTIONNEMENT DE RECHERCHE ET REMARQUES MÉTHODOLOGIQUES

Sandro Cattacin et Loïc Pignolo

Plus que jamais, les villes modernes se caractérisent par une forte mobilité humaine. Combinant à la fois la promesse d'indifférence envers la diversité (comme l'a souligné Simmel [1903] 1984) et la possibilité d'une ascension sociale, les villes sont devenues particulièrement attrayantes pour les personnes mobiles, dont les modes de vie, les trajectoires et les positions socioéconomiques sont différenciés (Simone 2004). Ainsi, on retrouve dans la ville à la fois l'élite de la *classe créative* (Florida 2004) et les pauvres de la société en quête d'un meilleur avenir.

Ces nombreux flux, à la fois internes et internationaux, accélèrent le développement de grandes zones urbaines, densifient l'habitat et les activités humaines, et font des villes les lieux de la confrontation des différences. Cette mobilité participe, d'une part, à accentuer la vulnérabilité dans les villes. En effet, nombreuses sont les personnes à se retrouver cantonnées dans des quartiers particulièrement précaires des villes. D'autre part, bien que créatrice de souffrances humaines, la mobilité favorise également la créativité et fait des villes les moteurs de la production, de l'innovation et de la croissance.

Ce livre a pour objectif d'étudier les ressorts de l'innovation dans un contexte urbain spécifique et encore peu étudié, celui de la ville de Prishtina au Kosovo. Prishtina constitue de ce point de

vue une énigme sociologique. En effet, comment mettre en place des innovations dans un contexte urbain se caractérisant par un faible développement économique, de la corruption politique, une guerre ayant touché le pays vingt ans auparavant, et une forte migration de jeunes visant à chercher un meilleur avenir ailleurs ? Un tel questionnement, voire un tel doute quant à la situation et au futur du pays, se lit aussi bien dans le discours de l'ambassadeur suisse au Kosovo (que nous avons rencontré lors de notre séjour à plusieurs reprises, voir Image 1) que dans les propos de Slavoj Žižek et Agon Hamza :

« Objectively, the situation in the country is almost hopeless. This hopelessness is expressed through collective depression, and is made evident by the lack of any proper political organization or mobilization against the current misery of the current political-economic constellation, which keeps producing social and cultural regression. In short, the people haven't yet arrived as actors on the political stage. To put it poetically, the people of Kosovo are not making their own way by walking on it » (Žižek & Hamza 2013 : 14).

Pourtant de telles innovations existent. Sur la base d'un travail de recherche de terrain effectué dans la ville de Prishtina ou proche de celle-ci, la présente étude entend décrire les origines, motivations, activités et logiques de reproduction de quatre organisations ayant cherché à innover afin d'avoir un impact sur leur contexte urbain : Down Syndrom Kosovo, Termokiss, Artpolis et Innovation Center Kosovo.

Après avoir contacté et rencontré les responsables de ces organisations quelque mois avant notre départ, nous sommes partis en avril 2019 à Prishtina pour une durée d'une semaine afin de réaliser une brève étude. Chacune d'entre elles fut très enthousiaste à l'idée de nous accueillir dans leur établissement et de nous présenter leurs activités. Les visites commencèrent toutes par des premiers échanges avec les responsables des organisations dans le but de faire connaissance. Puis, nous avons pu mener des entretiens et des discussions avec ces mêmes responsables et des membres du

staff, mais également avec des utilisateurs et utilisatrices des lieux. Suivant les situations, les entretiens furent soit réalisés collectivement, généralement assis sur des chaises placées en rond, soit par petits groupes dans les cas où les personnes avec qui nous pouvions nous entretenir sur les lieux étaient nombreuses. Ces moments furent également l'occasion pour nous de visiter leur établissement et d'observer les dynamiques organisationnelles.

Les grilles d'entretien furent discutées et établies au préalable lors des séances de préparation du voyage d'études. Les questions portaient notamment sur les origines, raisons et motivations de la création de l'organisation, ainsi que sur leurs logiques de reproduction et leurs projets concrets. Nous avons également cherché à comprendre à chaque fois dans quelle mesure les organisations entretenaient des liens avec le contexte urbain de Prishtina, avec d'autres organisations notamment dans le domaine du développement, la migration, mais aussi l'insertion de l'organisation dans les clivages politiques et sociaux du Kosovo. Ces entretiens furent complétés par divers documents ou rapports donnés par les responsables, qui seraient susceptibles de nous aider à mieux comprendre leur organisation.

Tout au long de notre séjour, la recherche du terrain s'est caractérisée par une coproduction des connaissances. En effet, chacune des rencontres fut l'occasion pour nous de partager nos interprétations de la réalité observée avec les personnes rencontrées. Après les immersions de terrain, nous avons aussi cherché à confronter nos interprétations à chaud. Ces premières analyses permettaient d'abord de partager les observations, mais aussi d'initier une analyse qui nous a accompagnés tout au long du travail de terrain et jusqu'à l'écriture dans le dessein de peaufiner la compréhension de ce que nous avons vécu. L'écriture s'est faite en deux temps, permettant la circulation des textes dans le groupe de recherche et la prise de distance par rapport aux premières observations. Les discussions riches lors de ces rencontres, les notes prises durant les entretiens et les protocoles d'observations constituent nos corpus de données sur lesquels les analyses qui suivront dans ce livre se basent.

À l'exception de cette introduction et de la conclusion, tous les chapitres réunis dans cette publication ont été rédigés par les étudiants et étudiantes du voyage d'études. Le chapitre 2 propose une contextualisation de la ville de Prishtina et du Kosovo. Les contextes politique, économique, social et démographique seront ainsi brièvement dépeints, de façon à introduire les analyses des organisations qui suivront. Les chapitres 3, 4, 5 et 6 visent quant à eux à décrire respectivement les ressorts de l'innovation dans chacune des quatre organisations. Le chapitre 7, finalement, conclut ce travail de recherche en proposant un modèle d'analyse visant à conceptualiser l'innovation dans des environnements urbains adverses. Ce sociograph est agrémenté d'une postface rédigée par Rifat Haxhijaj.

Image 1: Entretien avec l'Ambassadeur suisse au Kosovo, Jean-Hubert Lebet



Source : Photo PM 2019

BIBLIOGRAPHIE

Žižek, Slavoj et Agon Hamza (2013). *From Myth to Symptom : the case of Kosovo*. Prishtinë: Autorët.

PRISHTINA, CAPITALE DU KOSOVO. QUELQUES ÉLÉMENTS CONTEXTUELS

*Ravi Ramsahye, Matteo Marano,
Zachariah Aebi et Giordano Rumasuglia*

Le Kosovo est un territoire travaillé par de nombreuses tensions et de l'instabilité géopolitique. La région des Balkans est, depuis des siècles, un carrefour des mobilités humaines et économiques reliant différents mondes. Après la chute des puissances impériales (ottomans et austro-hongrois), les frontières dessinées après la Première Guerre mondiale témoignent de l'incompréhension des nationalistes ouest-européens face à une dispersion des populations et à l'impossibilité d'appliquer simplement le modèle ethnocentré « un peuple, un territoire, une nation », hérité de la territorialité des États-nations (Rupnik 2003). Les barrières arbitraires qui ont découlé de ce découpage et les occupations (fasciste, communiste, nazie) successives ont suscité des conflits identitaires, souvent d'une extrême violence (Ricciardi 2016). La guerre d'indépendance du Kosovo entre 1998 et 1999 et l'exil massif des Albanais du Kosovo en est l'exemple le plus marquant des deux dernières décennies.

Région principalement montagneuse, le Kosovo acquiert, dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, le statut de province autonome au sein de la République Socialiste de Serbie, elle-même rattachée à la fédération yougoslave. Lors de la chute du bloc communiste en 1991, l'État totalitaire mis en place par Milosevic retire ce statut d'indépendance qui garantissait aux Kosovars, majoritairement musulmans albanophones, une certaine autonomie

politique (Vickers 1998). Dès lors, les affrontements entre indépendantistes kosovars appuyés par l'Albanie voisine d'une part, et les forces serbes d'autre part, vont s'emballer, jusqu'à leur apogée en 1998 et l'intervention de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN). Encore aujourd'hui, les tensions politiques sont palpables, autant envers la Serbie qu'à l'interne (Ker-Lindsay 2009).

Fait illustratif de ces tensions, l'indépendance du pays ne fut déclarée unilatéralement qu'en 2008, et encore aujourd'hui, au niveau international, elle n'obtient pas la quantité nécessaire de voix aux Nations Unies pour être reconnue, notamment en raison de l'opposition de son voisin serbe (Çeku 2016). En juin 2019, uniquement 105 États parmi les 193 membres de l'ONU reconnaissent le Kosovo comme pays souverain¹.

À l'interne, le Kosovo souffre de corruption² si bien que d'autres pays (par exemple le Danemark et la Suisse) travaillent sur des projets visant à imposer une certaine transparence de l'État³. La confiance de la population dans le gouvernement en est affectée. L'instabilité se lit également dans l'échiquier politique en place, qui se reconfigure suite aux différents scandales de corruption. Même si le Kosovo possède certains éléments le rapprochant d'une démocratie sur le plan politique, d'autres facteurs freinent le déploiement effectif, tels que la corruption et les divisions héritées de la guerre entre groupes d'origines et de religions diverses (Tansy 2009). En matière de corruption, le détournement des ressources publiques décourage les investissements (Belloni &

¹ La Suisse étant l'une des toutes premières nations à reconnaître l'indépendance du Kosovo (déjà en 2005), les deux pays sont étroitement reliés sur le plan diplomatique et à travers la migration, notamment des saisonniers (Dahinden 2005).

² En effet, la démocratisation du pays dès la fin du conflit en 1999 s'est accompagnée d'un fonctionnement politique marqué par la corruption et le crime organisé (Belloni & Strazzari, 2014).

³ Voir « Lutte contre la corruption au Kosovo », DDC, <https://www.eda.admin.ch/deza/fr/home/pays/kosovo.html/content/dezaprojects/SDC/fr/2012/7F08427/phase2> (11.06.19)

Strazzari 2014). Les investisseurs étrangers préfèrent alors apporter leur soutien directement aux organisations privées plutôt qu'à l'État du Kosovo (Sahiti 2019). Cette source de financement est d'ailleurs la seule manière pour ces organisations de se construire et de s'établir.

Jeune pays, le Kosovo est également composé d'une population jeune. En effet, la majorité des habitants ont entre 15 et 19 ans en 2017, et la moyenne d'âge est de 30,2 ans⁴. La population kosovare est également très mobile, comme en témoigne le solde migratoire négatif que connaît le pays. Aujourd'hui, la migration kosovare transnationale s'effectue principalement vers l'Europe, à l'Ouest (Italie, Suisse) et au Sud (Grèce), profitant du réseau mis en place par la génération précédente (Dahinden 2013). De plus, à l'interne, les populations rurales ont massivement migré vers les grandes villes. Dotée de la plus grande offre économique et culturelle du pays, Prishtina a attiré une partie conséquente de la jeune population rurale du Kosovo (Gollopeni 2016). C'est dans cette ville que l'explosion démographique des années 1990 a été la plus forte, avec une population jusqu'à presque dix fois supérieure dans les années 2000 à ce qu'elle était en 1950. Cependant, à l'instar du reste du pays, cette augmentation a presque totalement cessé à partir des années 1990.

Sur le plan économique, le Kosovo est fortement touché par le chômage. En 2018, le taux atteignait quasiment 30%⁵ de la population. Le taux de chômage des femmes est bien plus important que celui des hommes (33.4% contre 28.5%). Le déséquilibre le plus frappant dans le pays reste celui du chômage chez les jeunes. Il dépasse les 55% chez les 15-24 alors que le pays a la population la plus jeune d'Europe. La croissance du PIB se situe chaque année

●
⁴ En 2011, d'après la Kosovo Agency for Statistics.

⁵ L'importance de ces chiffres laisse supposer une grande quantité de travail non déclaré.

entre 3% et 4% depuis 2009⁶. L'économie kosovare est principalement une économie des services. Le secteur des finances et celui des assurances sont les plus importants, suivis de loin par ceux de l'électricité, de l'approvisionnement en eau et du traitement des déchets. De leur côté, l'import et l'export de biens et de services sont en perpétuelle croissance ces dernières années. L'industrie de l'extraction perd de l'importance (Sahiti 2019). En dehors de la croissance, il faut noter que le Kosovo mène une politique visant le développement d'un État social, notamment pour pallier les inégalités économiques fortes qui touchent le pays (Mustafa 2017).

Le contexte social du Kosovo a largement été affecté par la guerre du Kosovo, qui a ravagé le pays de mars 1998 à juin 1999. Ce conflit a laissé des traumatismes sur les civils l'ayant vécu, contribuant ainsi à construire une mémoire collective de la guerre, perpétuant les dégâts et les marques laissées sur les générations suivantes. Au retour de l'exil, beaucoup d'habitations étaient détruites, obligeant les Kosovars à tout reconstruire. Malgré ces conséquences dévastatrices, la trace qu'a laissée la guerre a également amené à plus de solidarité au sein de la population kosovare. Vivant entre tradition et modernité,⁷ le Kosovo se présente donc comme une société jeune, énergique, en quête d'un équilibre lui permettant de se libérer de son passé sombre, sans l'oublier.

En somme, tant sur les plans politique, démographique, économique et social, le Kosovo semble de prime abord être un pays peu propice à l'innovation et au changement social. Pourtant, comme nous le verrons, des initiatives innovantes voient le jour et se développent, comme nos quatre cas d'étude à Prishtina le montrent. Que ce soit Down Syndrom Kosovo, Termokiss, Artpolis

●
⁶ Croissance nettement au-dessus de la moyenne européenne. En 2017, Kosovo: 4,2% PIB; UE: 2,0%; Macédoine: 0,2%, Serbie: 2,0%; Albanie: 3,8%. (Eurostat 2018).

⁷ En outre, le peuple du Kosovo descend d'une société patriarcale, patrilocale et patrilinéaire (Denich 1974). Ce système patriarcal se retrouve dans le code de droit coutumier médiéval « Kanun », qui régulaient les conduites et le fonctionnement clanique dans certains pays des Balkans, dont le Kosovo, et est toujours suivi dans certaines régions.

ou Innovation Center Kosovo, toutes ces organisations participent à mettre à mal ces préjugés autour du Kosovo et laissent entrevoir les possibilités de changement dans un environnement ad-verse.

BIBLIOGRAPHIE

Belloni, Roberto et Francesco Strazzari (2014). "Corruption in post-conflict Bosnia-Herzegovina and Kosovo : a deal among friends". *Third World Quarterly* (35)5 : 855-871.

Çeku, Ethem (2016). *Kosovo and Diplomacy since World War II: Yugoslavia, Albania and the Path to Kosovan Independence*. London, New York: I.B.Tauris.

Dahinden, Janine (2005). *Prishtina - Schlieren. Albanische Migrationsnetzwerke im transnationalen Raum*. Zürich: Seismo.

Dahinden, Janine (2013). "Albanian-speaking migration, mid-19th century to present", dans Ness, I. (éd.). *The Encyclopedia of Global Human Migration*. Online: Wiley Online Library.

Denich, Bette S. (1974). "Sex and Power in the Balkans", dans Zimbalist Rosaldo, M. et L. Lamphere (éd.). *Woman, culture, and society*. Stanford: Stanford University Press, p. 243-262.

Eurostat (2018), Taux de croissance du PIB réel - en volume, Eurostat - Tables, Graphs and Maps Interface (TGM) table, [en ligne], <https://ec.europa.eu/eurostat/tgm/table.do?tab=table&language=fr&pcode=tec00115>, (consulté le 2 janvier 2020).

Gollopeni, Besim (2016). "Socio-Urban Developments In Kosovo: Study Case Pristina." *ISJ Geo Information* 16(6): 81-93.

Ker-Lindsay, James (2009). *Kosovo: The Path to Contested Statehood in the Balkans*. London, New York: I. B. Tauris.

Mustafa, Artan (2017). "Welfare Politics in Kosovo: Growing Role for the State and Benefit Disproportionality", dans Scoppetta, A., K. Leichsenring et W. Stamatiou (éd.). *Innovative Approaches in Labour Market Policy and Health and Long-Term Care in Eastern Europe*. Vienna: European Centre, p. 23-42.

Ricciardi, Toni (2016). *L'imperialismo europeo*. Milano: Corriere della Sera.

Rupnik, Jacques (2003). "L'Europe centrale et les Balkans à la recherche d'un substitut d'empire", dans Le Gloannec, Anne-Marie (éd.), *Entre Kant et Kosovo*. Paris : Presses de Sciences Po, p. 339-360.

Sahiti, Fadil (2019). *The Growth of Firms in Less-Developed Countries. Lessons from Kosovo*. Cham: Palgrave Macmillan.

Tansey, Oisín (2009). Kosovo: Independence and Tutelage. *Journal of Democracy* 20(2) : 153-166.

Vickers, Miranda (1998). *Between Serb and Albanian: A History of Kosovo*. New York: Columbia University Press.

DOWN SYNDROM KOSOVO : LE SOCIAL QUI DEVIENT POLITIQUE

*Estelle Lligona, Alys Martin,
Annabella Zamora et Ariane Levrat*

Down Syndrome Kosovo (DSK) est une organisation créée en 2007 par des parents d'enfants ayant la présence d'un chromosome surnuméraire pour la 21e paire (trisomie 21), afin de faire face au faible soutien de l'État et au manque d'infrastructure pour les enfants atteints de ce syndrome. L'organisation a atteint depuis 2007 920 familles et ses membres, et est aujourd'hui présente dans plusieurs villes du pays, telles que Prishtina, Prizren, Ferizaj, Gjakova et Mitrovica. C'est le siège (provisoire) de Mitrovica qui était au centre de notre terrain. Les locaux de Prishtina, trop petits pour accueillir l'entièreté de notre groupe d'enquête, furent quant à eux visités lors d'une préenquête avec un nombre restreint de personnes.

Le bâtiment à Mitrovica où DSK se trouve est près du centre et de la gare. Il s'agit d'une ancienne friche industrielle qui abrite aussi des services militaires néerlandais. L'accès n'est pas facile pour des personnes âgées ou avec des handicaps physiques dans la mesure où DSK se trouve au troisième étage, sans ascenseur. Les espaces sont organisés de façon à accueillir surtout des enfants et des jeunes pendant la journée, afin qu'ils puissent réaliser des activités physiques, ludiques, mais aussi produire différents articles qui sont mis en vente par la suite. Prendre en charge des personnes porteuses de handicaps demande une attention particulière à leur

motricité, mais aussi au développement d'activités engageant des émotions comme le jeu (Stenger et al. 2018).

UN BUT SOCIAL, UN EFFET POLITIQUE

Les objectifs concrets de l'organisation sont multiples.⁸ Tout d'abord, l'organisation vise à promouvoir l'égalité des chances dans la société, le respect des droits humains, la dignité et l'identité de toute personne ayant le syndrome de Down. Elle souhaite ainsi contribuer à l'amélioration de leur niveau de vie et à leur autonomisation vis-à-vis des parents ou membres du ménage.

L'organisation entend aussi pallier le manque de reconnaissance des individus porteurs de trisomie 21 de la part de la société et des autorités. Argumentant que l'invisibilisation de ces personnes peut impliquer une forme d'exclusion, de discrimination et de ségrégation, l'organisation cherche à montrer que les personnes ayant le syndrome de Down existent bien et qu'elles peuvent également être incluses dans la société.

Parmi les objectifs se trouve également l'idée de créer un lieu qui rassemble des individus « qui se ressemblent », comme annoncé sur leur site, et de permettre aux enfants, aux jeunes et aux parents de partager des moments de vie, de connaître de nouvelles personnes voire de s'entraider.

Si ces objectifs sont peu surprenants pour une telle organisation, sa pratique va bien au-delà d'une simple institution pour des jeunes et des enfants porteurs de la trisomie 21. En effet, ces activités, notamment quand elles sont déployées dans des endroits comme Mitrovica – connue pour le pont sur l'Ibar qui divise la ville en deux communautés linguistiques (albanophone et serbe)⁹ – amènent une dimension de cohabitation par la pratique dans un contexte marqué par la méfiance entre groupes aux différences



⁸ Voir aussi leur site Internet : <http://www.downsyndromekosova.org>.

⁹ Voir à cet égard : Pinos (2015).

linguistiques et religieuses. L'arrière-fond de l'activité est donc éminemment politique, comme nous l'ont raconté les divers interlocuteurs que nous avons rencontrés, car aucune distinction n'est faite dans l'accueil des enfants, des jeunes. Tandis que les parents se côtoient dans ces locaux, par besoin et non pas par idéologie. Ces rencontres deviennent des moments d'échanges et de normalisation par le partage des mêmes questionnements.

MODERNISATION PAR L'EXPÉRIENCE DES PROJETS

Dans ce cadre, DSK a entre autres développé différents projets visant à apporter à ces jeunes et ces enfants une éducation adaptée à leurs besoins. Un tel programme permet aux enfants porteurs du syndrome de Down de se développer personnellement, physiquement et psychiquement, et de développer des compétences professionnelles qui leur permettront, pour certains, de s'intégrer dans le marché du travail.

L'un de ces projets, portant le nom de *AMË* et mis en place en 2015, s'organise autour d'un travail d'emballage et de vente de miel. *AMË* est une première dans son genre au Kosovo. Le projet permet aux individus de s'impliquer dans une activité lucrative, de s'améliorer, d'acquérir de nouvelles compétences et une expérience professionnelle, ce qui permettra de faciliter leur inclusion. Dans la même lignée, DSK lance en 2017 un projet de production de confitures vendues sous le nom de *Xhem21 Mjedra*. Le projet permet ainsi aux participants de s'impliquer dans la production de ce produit. Ce projet est similaire à celui de la confection de cartes postales (la première activité développée à DSK), qui donne la possibilité aux participants d'être créatifs tout en les encourageant à interagir et à travailler ensemble.

DSK a également inauguré un café nommé *X21* à Prishtina, dans lequel les personnes ayant le Down syndrome se voient offrir un poste demandant des compétences de management et de service direct aux clients. L'apport de l'association dans ce projet a été de créer un environnement de travail permettant d'accueillir

les personnes ayant un handicap dans une ambiance agréable et positive qui leur permet de se sentir légitimes et d'acquérir des compétences. Ce dernier projet favorise non seulement l'acquisition de compétences particulières, mais également les échanges sociaux entre membres de l'organisation et les clients du café. En d'autres termes, un tel projet permet une inclusion dans la société.

Le dernier projet dont nous souhaitons parler s'intitule *Dreams Academy*. Initialement fondé par une personne en Turquie, le projet fut importé à DSK par une des membres de l'organisation, une ancienne migrante, qui avait un contact avec son fondateur (quand elle travaillait encore en Australie). *Dreams Academy* ne vise pas uniquement les enfants ayant le syndrome de Down, ou les jeunes atteints d'un quelconque handicap. Son objectif principal est de créer un lieu de rencontre située dans un quartier précis. Suivant le même modèle que le projet initial turc, *Dreams Academy* à DSK s'articule autour de trois points. Il s'agit en premier lieu d'un projet d'inclusion sociale à travers l'art et la culture. L'objectif est de réunir les jeunes autour de projets artistiques ou sportifs afin de favoriser les échanges entre les individus quelle que soit leur religion, leur langue ou s'ils se trouvent en situation de handicap ou non.

Image 2: DSK, produits de l'atelier artistique



Source : Photo LP 2019

Des jeux ainsi que des performances sont organisés, ce qui permet aux jeunes participants de s'épanouir. Cela permet également de donner de la visibilité au projet et à l'association. En second lieu, *Dreams Academy* propose de produire et de vendre des artefacts ou des aliments. Un de leurs projets actuellement en cours, par ailleurs, est d'ouvrir un café public, en suivant l'expérience de Prishtina, dans le centre-ville de Mitrovica dans le but de créer du lien social entre des individus qui, d'habitude, n'interagissent pas entre eux. En troisième lieu, ce projet propose également plusieurs activités permettant d'acquérir des compétences techniques pouvant être utiles aussi bien du côté personnel que dans le monde professionnel.

Le développement de ces projets indique non seulement une pluralisation de l'offre, mais aussi une prise de conscience, voire une prise de courage de l'organisation. Au-delà du travail à l'intérieur (à l'image des cartes postales), DSK investit toujours plus dans la visibilisation externe, allant jusqu'à la création d'espaces d'indifférence quant aux différences, des lieux communautaires qui ont leur place dans la ville et qui sont offerts à tous les habitants comme un bien commun - un *commons*, dirait Elinor Ostrom (2011).

Chacun de ces projets vise donc à améliorer les conditions de vie des enfants ayant le syndrome de Down, à combler leur manque de reconnaissance sociale et à créer du lien social. En outre, DSK cherche également à trouver de nouvelles collaborations au niveau international afin d'échanger des connaissances et compétences, comme des techniques d'éducation par exemple, dans le but de développer ses projets. Il convient de noter que la réalisation de tels programmes est rendue possible par des financements d'institutions ou d'entreprises locales, et par l'implication bénévole des parents. Une grande partie de l'énergie des responsables de DSK est d'ailleurs engagée dans la recherche de fonds pour des projets, car aucun financement stable ne s'annonce pour l'instant à l'horizon.

Toutefois, selon nos interviewés, dans la mesure où le Kosovo a subi une grande perte de population principalement à cause de la guerre et de la situation actuelle du pays où les individus, en quête de plus grandes possibilités pour leur futur, migrent vers d'autres pays, les bénévoles ne sont encore que peu nombreux. Pour cette raison, l'organisation cherche à faire appel à des bénévoles étrangers (notamment en Allemagne).

CONCLUSION

DSK constitue une innovation dans un contexte où les personnes qui en bénéficient ont été pendant longtemps cachées du reste de la population. Sans doute, DSK n'a pas pour intention de s'arrêter à ce groupe de personnes. En effet, le Down syndrome comme catégorisation peut devenir un obstacle pour le développement, si l'on exclut les autres handicaps mentaux et si l'on s'enferme dans une perspective limitée à un seul aspect handicapant. La *Dreams Academy*, que nous avons décrite auparavant, va dans le sens de s'ouvrir à d'autres situations de fragilité. Elle s'insère dans une dynamique internationale visant à faire sortir et à normaliser les différences dans la communauté, et à donner un droit à la cité à toutes les personnes (Cattacin & Domenig 2019).

C'est aussi une réponse concrète à la quête de pacification d'une population tourmentée par les divisions. Il s'agit d'une initiative ascendante ou *bottom-up* qui, dans une approche collaborative, a cherché à reprendre les choses en main pour les personnes ayant le syndrome de Down – en contribuant, dans un contexte adverse, à la création d'une communauté par la pratique. C'est l'engagement civique, comme le soulignent aussi Annika Björkdahl et Ivan Gusic (2013 : 325) qui permet d'atténuer les conflits idéologiques :

« In divided cities efforts are thus made to promote a civic identity and a city that embraces differences and diversity and upholds the spatial right to the city for all ».

Le développement des projets de l'organisation est à relier également à la mobilité internationale. En effet, d'une part, cette dernière permet des échanges et apporte du savoir. D'autre part, la diaspora aide ces projets dans une logique territorialisée : c'est dans la ville dont ils sont originaires que les migrants kosovars vont apporter une aide. Ainsi, certaines personnes reviennent après plusieurs années au Kosovo en ayant pour but d'aider à améliorer la situation dans leur pays et de transmettre ce qu'elles ont appris à l'étranger. Nous pouvons donc dire que la mobilité internationale favorise le développement de DSK.

DSK recèle en elle un potentiel sur lesquelles elle pourrait capitaliser dans les années à venir. Le travail de reconnaissance des efforts d'inclusion de personnes ayant des handicaps mentaux pourrait se développer au point de reconnaître, au-delà de cette caractéristique commune, leurs individualités propres. Un tel effort permettrait de faire un pas supplémentaire dans la personnalisation du soutien et donc du développement de leurs capacités individuelles et de leur autonomie, mais aussi dans la création d'une société ouverte à toutes les différences, comme nous l'a bien expliqué Valdete Idrizi, politicienne et activiste dans le domaine des droits humains qui nous a accompagnés lors de notre visite à Mitrovica :

« If you want to reach a change, you have to show what is going on. We will never achieve peace if we do not deal with our own mess. Mess is also dealing with the past, with the present. That's the way we also can deal with the future, not by forgetting everything, but by showing all the differences that we have and that we have to keep together » (Entretien Idrizi).

BIBLIOGRAPHIE

Björkdahl, Annika et Ivan Gusic (2013). "The divided city – a space for frictional peacebuilding." *Peacebuilding* 1(3): 317-333.

Cattacin, Sandro, Dagmar Domenig et Urs Schäfer (éd.) (2019). *Selbstbestimmt mitgestalten! Behinderung im Fokus individueller und gesellschaftlicher Emanzipation*. Zürich, Genève: Seismo.

Ostrom, Elinor (2011). *Governing the commons : The evolution of institutions for collective action*. Cambridge ; New York: Cambridge University Press.

Philippe Stenger, Caroline, Corinne Mary, Ophélie Nartz et Emmanuelle Stephan (2018). "[The multidisciplinary and specific care of children with trisomy 21]." *Soins. Pédiatrie, puériculture* 39(302): 27-32.

Pinos, Jaume Castan (2015). "Mitrovica: a city (re) shaped by division", dans Ó Ciardha, É. et G. Vojvoda (éd.). *Politics of Identity in Post-conflict States*. London: Routledge, p. 152-166.

TERMOKISS : UNE FRICHE COMMUNAUTAIRE

*Priscilla Bellesia Mbuinzama, Malaiika Nagel,
Matteo Marano et Karim Jowary*

C'est proche du centre-ville, entre un axe routier fréquenté et une route secondaire qu'on devine un espace plus vert que les autres au milieu duquel trône un bâtiment rectangulaire, industriel. L'ancienne usine de Termokos (services de chauffage kosovars) s'est refait une beauté : quelques coups de peinture, des jeunes motivés, des fenêtres installées et un espace autogéré voit le jour (voir Image 3).

Image 3: Le site de Termokiss à Prishtina



Source : Photo SC 2018

Nous rencontrons des membres actifs de l'organisation, aucun n'a de statut hiérarchiquement supérieur aux autres, juste des rôles différenciés et distribués d'après leurs facultés respectives (bien que certains prennent plus la parole que d'autres au moment de l'entretien collectif que nous menons).

De l'intérieur, le bâtiment se présente comme une seule grande salle, ouverte et très spacieuse, au plafond très haut et aux fenêtres laissant pénétrer la lumière du jour. Un bar tenu par les membres de l'organisation propose des boissons locales, des toilettes non-générées sont mises à disposition sous l'escalier qui mène à une mezzanine sur laquelle se trouve un espace dédié au travail (tables, chaises, une petite bibliothèque, quelques matelas pour les agents de sécurité de nuit). Nous nous réunissons en cercle sur des canapés faits de palettes, desquels nous pouvons admirer le reste des installations dans la salle : table de ping-pong, grand-écran, matériel d'éclairage et de sonorisation, guitare, dessins peints sur les murs et photos retraçant les nombreuses activités dont les lieux ont été témoins.

L'organisation Termokiss est créée en 2016 par les fondatrices Njomza Dragusha et Nikki Mureseli avec le soutien de *Toestand*¹⁰ et *InfoQuartier*.¹¹ Cette collaboration internationale, née d'une rencontre lors d'un événement d'architecture présentant les friches urbaines de Prishtina, a permis aux jeunes fondatrices du projet de se nourrir de l'expérience des organisations belges et suisses, ayant déjà mené à bien des projets de réhabilitation de friche. Toute l'infrastructure que nous avons pu contempler à notre arrivée était alors le fruit de l'utilisation judicieuse de matériaux recyclés et des friches urbaines, d'une main-d'œuvre bénévole, du soutien de la population locale et du voisinage, et des processus de négociation avec les autorités municipales afin de disposer du terrain.



¹⁰ *Toestand* est une association belge qui s'engage dans la réutilisation de friches urbaines.

¹¹ Né à Bienne en Suisse, *InfoQuartier* est un groupe de personnes qui s'engage dans la revalorisation d'espaces urbains non-utilisés pour y créer des activités d'animation de quartier.

Les membres de l'organisation que nous avons rencontrés expriment un sentiment d'abandon des institutions. Ayant une forte volonté de réalisation de soi et de renforcer la collectivité, Termokiss se présente alors comme une réponse urbaine et alternative. Organisation en perpétuel processus de restructuration, Termokiss se doit de rester flexible pour s'adapter au contexte social fluctuant dans lequel elle évolue (Membretti 2007).

Cette organisation flexible se donne pour mission, par la revalorisation de l'espace, de répondre à un besoin mentionné à plusieurs reprises par les membres et fondateurs : disposer d'un lieu de rassemblement, de sociabilité, tout en participant à des projets productifs pour la collectivité. Peu à peu, suivant les envies des membres qui rejoignent le projet, les missions se décuplent : donner un but à une jeunesse kosovare sans repères ni espoir en l'avenir de leur pays tout en leur donnant envie de rester, de se sentir utiles et impliqués dans la vie de la communauté et du voisinage. Il s'agit aussi d'inclure toutes personnes exclues, mises en marge, ou ne trouvant pas sa place dans la société. L'organisation va encore plus loin puisque les principes qui cadrent les pratiques en son sein, soit la charte d'utilisation des lieux, sont sans cesse renégociés. Le dernier changement opéré au moment de notre visite élargit la catégorie « personne » à « créatures » :

« Toutes les créatures sont les bienvenues à Termokiss, quels que soient leur race, âge, ethnie, sexe, religion, langue, orientation sexuelle ou toute autre spécificité individuelle ou de groupe, tout en respectant leur intégrité et leur liberté » (Charte de Termokiss, traduction de l'Albanais).

Pour l'anecdote, le froid de l'hiver a conduit des chiens errants à venir se réfugier dans le bâtiment de Termokiss : ils sont depuis considérés comme membres à part entière et sont la raison de cette modification. Cette réévaluation de la charte témoigne du caractère flexible de l'organisation que nous mentionnions plus tôt, mais aussi de la volonté d'aller au fond de leur pensée.

Termokiss répond à un besoin de liberté, qui deviendra une des valeurs fondatrices principales de l'organisation, un but en soi et une mission. L'organisation et ses membres visent à répondre aux besoins que l'État n'est pas en mesure de fournir à la jeunesse kosovare, en véhiculant des valeurs de bienveillance, de coopération et de créativité. On y accueille toute personne avec une idée, un projet, mais sans les moyens pour le réaliser. Leur vision de l'individu est particulière : celui-ci est valorisé, accepté et on veille au développement personnel de chacun – à la promotion des capacités pour emprunter un terme de Amartya Sen (1993) – mais à des fins collectives. Le groupe prime, comme en témoigne une large inscription murale « United we stand / Divided we fall » bien que le bien-être des individus qui le composent reste au centre des préoccupations.

C'est après l'entretien collectif que nous rencontrons les membres et utilisateurs des lieux de façon plus informelle et en plus petit groupe. Les langues se délient et la barrière de la langue s'estompe. La combinaison entre ces deux types d'entretiens nous permet de creuser en profondeur les nombreux buts de l'organisation : inspirés eux-mêmes d'un projet similaire au leur, ils aimeraient transmettre à leur tour leur expérience. Ils rencontrent ainsi des jeunes de Tirana et de Belgrade pour les motiver à mener à bien leurs ambitions. Le respect de l'environnement reste au cœur des préoccupations de toutes les activités organisées et s'exprime également à travers une volonté de sensibilisation.

Termokiss soutient des projets culturels, artistiques, sportifs ou toutes autres activités à dimension collective et pour le collectif. Il est question d'« empowerment », terme cité à nombreuses reprises lors de nos entretiens : rendre capable, apprendre, partager, mettre à disposition, s'entraider, redonner confiance aux individus. La dimension d'apprentissage en un temps long témoigne de la volonté de trouver une solution durable pour les jeunes sans repères de Prishtina (et d'ailleurs) et du refus du sentiment de fatalité face à l'avenir de leur pays. Termokiss se veut être un acteur central, du moins à échelle locale, vecteur et créateur de lien social, au sein de la ville ou ne serait-ce que dans le voisinage.

Les ressources qui permettent le développement des projets de Termokiss sont très diverses. Au moment de sa création, c'était surtout une question de main-d'œuvre et de soutien logistique qu'ils ont su trouver dans le voisinage, ravi de voir la friche réinvestie, et chez des jeunes des organisations belges et suisses évoquées plus tôt, qui ont suivi la naissance du projet de près. Certains de ces jeunes suisses et belges avaient par ailleurs des origines kosovares.

La friche a été mise à disposition gratuitement par la ville après de longs mois de requêtes administratives et d'occupation illégale des lieux. De par leur lien très étroit avec le milieu critique et artistique, la *documenta* de Kassel – organisation culturelle et artistique d'origine allemande qui au moment de sa création s'attelait à réintroduire au public des œuvres qualifiées par les nazis d'« art dégénéré » - compte parmi les organisations qui soutiennent de manière financière le projet et qui sont pourvoyeuses de visibilité et de réseaux.¹² Nous ne pouvons pas nous empêcher de dessiner un parallèle entre l'histoire et la philosophie de Termokiss, qui visent à inclure des individus que la société a stigmatisés et exclus, et l'histoire de ces œuvres.

Lors de l'invitation à la *documenta*, Termokiss sera présenté ainsi :

« Termokiss is a group of young activists from Pristina who have transformed the incomplete concrete hall of a local heating company, Termokos, into a social center. Many volunteers contributed to making the building a hospitable place for events, workshops, concerts, exhibitions, and, above all, living together. Everyone is invited, under one condition: commercial intentions are not

●
¹² La *documenta* a invité Termokiss à faire une performance lors de leur 14^{ème} édition en 2017. Lors de cette édition, les représentants de Termokiss, fidèles à leur volonté de casser les codes et de faire avancer les réflexions, ont entre autres organisé une soupe populaire pour les punks et les sans-abris de Kassel – en détournant le discours de la pauvreté du Kosovo dans la riche Allemagne.

desired. During documenta 14, Termokiss share their experiences of creating a commons with Kassel initiatives and activists to create a new, temporary location in the Nordstadtpark for collaborative activities to take place » (documenta 2017).

Sur le site Internet de Termokiss, sous la rubrique « our friends » apparaissent tant des entreprises locales et nationales (Birra Peja, Meridian express, Sarator) que des agences et organisations non gouvernementales : UNDP (agence de l'ONU pour le développement), IPKO Foundation (fondation kosovare en soutien aux projets de développement, notamment digital, pour les générations futures), Fondacioni « Unë e du Kosovën » (basée à Prishtina et soutient des projets en tout genre avec un accent sur l'art, le sport ou l'éducation), KFOS (Kosovo Foundation for Open Society) et D4D (Democracy for Development qui cherche à influencer les politiques publiques, développer une culture démocratique, améliorer la gouvernance avec comme trame de fond le développement durable et équitable). On y trouve même l'ambassade britannique de Prishtina.

Une campagne de crowdfunding a été menée en 2017 et a permis l'installation de l'électricité et de l'eau courante offrant aux bâtiments de réelles capacités d'accueil et multipliant les possibilités d'activités. Il est cependant difficile de savoir qui a participé au soutien de l'organisation par ce biais : la diaspora, les connaissances ou organisations à l'étranger ? Des individus sur place ? En outre, un bar a pu être installé, permettant une rentrée d'argent avec les ventes de boissons (et les pourboires qui se transforment en donations).

Une des ressources non pécuniaires, mais à mentionner est la capacité de mobilisation des connaissances et réseaux. En effet, les membres de l'organisation entretiennent des liens forts avec des personnes issues de la diaspora. Celles-ci ont eu accès à de hautes études et aident les membres quand ceux-ci les sollicitent. Cela a par exemple été le cas avec une femme partie vivre aux États-Unis. Avocate de formation, celle-ci a aidé Termokiss (et un groupe d'autres organisations locales) à changer la loi municipale

sur l'utilisation des locaux vides afin que les organisations non gouvernementales et les initiatives comme la leur aient la priorité.

Internet est également une ressource importante puisqu'elle est autant un outil de travail (le réseau social Facebook étant la plateforme privilégiée pour la communication d'événements) qu'un moyen d'apprentissage : plusieurs membres l'ont mentionnée à des fins autodidactiques pour permettre la réalisation d'un projet dans un domaine qui leur était méconnu.

Toutes ces ressources combinées, alliées à la motivation et l'engagement des membres de Termokiss, sont utilisées pour des activités sportives (notamment le ping-pong), de la danse, du yoga, des expositions et ateliers culturels (peinture, photo, sculpture, films), des concerts et soirées, des repas de soutien pour d'autres groupes (des clubs de sport locaux par exemple), des pique-niques et barbecues les dimanches ou encore du jardinage. Les événements sont nombreux et les membres toujours ouverts à de nouvelles propositions.

QUELLES RÉPONSES À LA SOUFFRANCE ?

La position de l'organisation nous permet de comprendre comment ces jeunes impliqués défient les obstacles du contexte social et politique dans lequel ils évoluent : alors qu'une partie importante de la population kosovare continue à opter pour une solution d'indifférence ou de migration – de « exit » pour reprendre la proposition théorique de Hirschman (1970) –, Termokiss mobilise une stratégie de « voice ». Sans engager la mobilité vers d'autres pays, les jeunes de l'organisation agissent localement pour pallier aux problèmes auxquels ils font face, leur but étant d'institutionnaliser de nouveaux codes sociaux tels que la liberté, l'inclusion, l'égalité et la bienveillance.¹³ Il s'agit bien d'une tentative d'institutionnalisation puisque les membres de Termokiss pensent un modèle d'organisation sociale inclusif qui tend à démontrer la

●
¹³ Voir à cet égard : Mellucci (1984).

possibilité de s'agencer en collectivité, avec une structure, des règles, des lieux communs et des rôles. Ils proposent alors une réponse alternative à la souffrance, s'éloignant des stratégies « exit » souvent individualisées puisqu'elles concernent la mobilité d'un individu et éventuellement sa famille, et s'approchant des stratégies « voice » collectives qui n'engagent pas de mobilité. En effet, lors de l'entretien collectif, les membres racontent que leur implication dans l'organisation a donné un sens à leur vie et les a détournés d'une volonté de quitter le pays, et que les quelques membres qui sont effectivement partis ne s'inscrivaient non pas dans une volonté de s'installer et de travailler à l'étranger, mais de suivre des formations supérieures dans le but de revenir avec des nouvelles compétences à partager avec le groupe.

La mobilité n'est plus seulement envisagée comme un départ définitif unilatéral : il est aussi question de faire venir des acteurs étrangers pour un partage de connaissances et d'expériences à des fins d'apprentissage dynamique et mutuel. Cette orientation s'incorpore dans une logique de mondialisation et d'ouverture, l'apprentissage et la recherche se faisant de manière rapide via les outils numériques tels qu'Internet, connectant l'organisation à un réseau mondialisé de collectivités actives dans le même domaine.

Les institutions étatiques perçoivent cette souffrance comme un poids qu'elles ne veulent pas prendre en charge, et qui devrait être géré de façon individuelle à l'aide de la mobilité. Les structures telles que Termokiss voient cette souffrance comme un moteur pour penser le changement social puisque leur organisation porte la voix de l'espoir et des possibilités de reconstruction.

TRANSMISSION ET CHANGEMENT PAR LE BAS

Les membres qui constituent le projet ne sont pas les seuls à bénéficier de leur engagement. Bien que ces derniers trouvent un rôle et une raison de rester grâce à leur projet, les personnes qui fréquentent les lieux profitent, au-delà des infrastructures et

activités proposées, d'un accès à du savoir hors des carcans où il est habituellement transmis dans une logique top-down.

À titre d'exemple, lors d'une soirée organisée par Termokiss, nous avons pu observer un échange entre un animateur du lieu et des étudiantes de travail social de l'Université de Prishtina (ces dernières ne connaissaient pas Termokiss : nous les avons rencontrées quelques heures auparavant et invitées à nous rejoindre pour la soirée). L'animateur, sans formation spécifique, expliquait, en se basant sur sa pratique et ses liens avec d'autres structures similaires, les principes du travail social à ces étudiantes. Ses concepts de références, inconnus à ces étudiantes, s'inspiraient des pratiques du travail social en milieu urbain bien connu dans les métropoles européennes¹⁴.

Termokiss invite donc à un apprentissage alternatif en sus du système éducatif, considéré quant à lui par les membres que nous avons rencontrés comme inadapté, voire dépassé par rapport aux besoins actuels. Termokiss propose alors une vision collective, un lieu où l'on s'éduque informellement par l'apport de connaissances individuelles mises en commun. Ce faisant, cet espace est l'opportunité pour certains de concrétiser leurs projets, de se réaliser au travers de cette structure par l'apprentissage de l'innovation, et en même temps de redynamiser la ville. Ce qui a pour conséquence de redonner espoir à certains et de prévenir l'envie de quitter le pays. En ce sens, Termokiss affiche une volonté de changement par le bas et d'amélioration où l'expression au travers de la création est synonyme de liberté basée sur des actions concrètes et proches de la réalité des individus.

●
¹⁴ En particulier, la réduction des risques, les offres de services à bas seuil d'accès ou encore l'accompagnement de personnes en situation de marginalité sans moraliser leurs comportements. Voir les travaux dans Brandsen et al. (2016).

ACCOMPAGNER LA PAROLE PAR LE GESTE

Nous avons beaucoup parcouru les envies et motivations des membres de l'organisation : mais qu'en est-il des résultats ? Une des plus grosses réussites qui fait la fierté des personnes que nous avons rencontrées est l'effective organisation horizontale, bien qu'elle demande une réflexion et un effort constant des membres : décision en commun, adaptation récurrente de la charte, membres du comité qui cherchent à imposer un tournus accéléré dans les rôles, de manière à ce que le projet ne se retrouve pas possédé par certaines personnes.

Les membres se félicitent également d'avoir su créer un sentiment d'appartenance : les jeunes veulent rester, ont un projet, gagnent de la confiance en l'avenir de la communauté et de leur pays en général. Ils trouvent des moyens d'expression, une place là où certains n'en ont jamais trouvée, et un sentiment de réalisation individuelle dans et pour la collectivité.

Aussi, leur besoin de liberté semble être assouvi (au sein de Termokiss pour le moins). Internet leur a offert une voie vers la liberté compensant un manque de mobilité internationale. En l'utilisant judicieusement, ils se disent « voyager depuis là où ils sont ». C'est peut-être aussi qu'ils ont su créer un lieu qui leur offrait les mêmes critères qu'ils cherchaient ou auraient cherché en partant vivre dans un autre pays : un sentiment de reconnaissance et un gage d'avenir.

Leur initiative est probablement la première à réinvestir des friches urbaines à Prishtina : depuis, la municipalité semble être sensibilisée à la question et met plus facilement à disposition des associations et collectivités à but non lucratif et non gouvernemental des espaces et locaux inutilisés.

Lorsque nous les questionnons sur leurs échecs ou regrets, les membres de Termokiss nous rapportent qu'ils pensent ne pas faire assez. On sent une certaine frustration chez ces jeunes qui veulent toujours faire plus. Ils regrettent aussi de dépendre des personnes qui soutiennent leur organisation. Certes, ils disposent de l'argent

pour faire les activités qu'ils décident, mais ils ont le sentiment de leur devoir des comptes et rêvent d'être autosuffisants pour atteindre ce qu'ils estiment être le droit à leur liberté.

L'IMPORTANCE DU CONTEXTE URBAIN

Termokiss est une organisation innovante qui interagit avec le contexte urbain dont elle fait partie intégrante. Elle est non seulement conditionnée par et pour ce terrain, mais elle agit aussi sur l'urbanité de Prishtina à différents niveaux.

Une des principales caractéristiques de la ville en tant qu'entité spatiale et sociale est sa centralité, et de cette centralité résulte une concentration de ressources – qui manquent à la campagne. Les animatrices et animateurs à Termokiss critiquent cette concentration et proposent de soutenir la redistribution de ces ressources vers les lieux qui en sont dépourvus. En effet, Termokiss revendique une « logique horizontale villageoise », en opposition à l'anonymat et à l'isolement que sous-entend la ville métropolitaine. L'idée de faire des quartiers des villages d'entraide va de pair avec l'idée de rendre de l'urbanité aux villages. Il ressort notamment de l'interview de groupe que la naissance du projet dans la ville donne un but à l'organisation et un moteur à la création de formes innovantes de partage.

« For us, in an urban context, we realize that we have to go back to the village, actually, to go back to the roots, to the rhizome, this horizontal hierarchy of plants and trees. Being in the city, you have more access but you learn that it's friendlier, more interesting to be in a village eating organic apples because it's healthier and stuff like that. So, the city helped us to reach this point of this globalization and by being in a capital city it's more possible to reach our conclusion than anywhere else, because [there] you don't even have public transport or you have to walk five kilometers to go to school » (Entretien Termokiss 1).

Se situer en milieu urbain permet aussi de bénéficier de ces ressources. Ainsi, Termokiss peut profiter de la visibilité et de l'attractivité relative de Prishtina pour faire rayonner ses activités *typiquement urbaines* dans tout le Kosovo, voire à l'étranger : le projet Termokiss se voit s'implanter dans des régions rurales du pays et en Bosnie voisine. De plus, cette situation permet de se lier avec des organisations similaires dans d'autres villes et de profiter des ressources qu'offre ce réseau transnational : les associations belge et suisse au cœur du processus de création du projet, *Toestand* et *Infoquartier*, témoignent de l'importance cruciale de ce réseau, possible grâce à la globalisation des nœuds que représentent les villes. Ces organisations sont un relais avec la diaspora kosovare dont bénéficie la jeunesse prishtinaise.

Enfin, Termokiss est aussi un projet qui agit sur la cité et cherche à remodeler la ville en fonction de valeurs. On l'a vu, il s'agit avant tout de s'appropriier les friches urbaines pour en faire un lieu à destination de ceux qui se trouvent *aux marges* – et pour les mettre, ainsi, *au centre* d'un projet. C'est une manière de transformer l'espace social en transformant l'espace physique : donner plus de place aux démunis, au sens propre comme au figuré. Le projet Termokiss est non seulement une organisation à but culturel, mais c'est aussi une forme de mobilisation politique pour ses membres actifs, comme le démontre l'exemple mentionné plus tôt, où, dans cette optique de redistribution des ressources spatiales, ils ont réussi à faire voter une loi pour que les lieux abandonnés ou non occupés soient donnés en priorité aux organisations non gouvernementales plutôt qu'aux entreprises.

CONCLUSION

Prishtina est la capitale d'un pays dont les habitants de plus de vingt ans ont connu la guerre, où les institutions étatiques sont désinvesties avec un État social rudimentaire et incomplet.¹⁵ Alors que les générations qui ont directement vécu la guerre tentent de

●
¹⁵ Selon la conception de Maurizio Ferrera (1996).

surmonter cette souffrance avec une organisation sociale qui parie sur une solidarité forte gravitant autour de la famille s'apparentant au modèle social « *Gemeinschaft* » pour reprendre la conception de Tönnies (1967[1887]), les plus jeunes s'essaient à un travail réflexif sur les implications de ladite souffrance et tirent ces problématiques dans l'espace public : la collectivité a alors une place centrale et se doit de transformer un fardeau en moteur de changement social. Au-delà des souffrances liées aux souvenirs des horreurs de la guerre, les tensions politiques persistent (tant entre le Kosovo et la Serbie qu'à l'interne entre les divers partis politiques qui se disputent le pouvoir), la corruption gangrène les institutions, le taux de chômage élevé persiste, et le sentiment d'exclusion et de non-reconnaissance est fort (un sentiment partagé par tous les jeunes qui peinent à imaginer leur capacité d'intervention dans une société patriarcale où la distribution du pouvoir semble être immuable, mais également des individus exclus et perçus comme inaptes, en décalage).

Termokiss s'insère dans ce contexte comme une réponse concrète et pragmatique aux réalités et risques d'exclusion. Elle constitue un projet d'investissement dans la ville qui amplifie les forces de l'urbain : curiosité, liberté, participation égalitaire. Son travail créatif en fait un point de référence internationale qui éveille un désir pressant de voir son expérience diffusée dans d'autres quartiers de Prishtina, mais aussi au-delà, dans les mondes de l'urbain kosovar.

BIBLIOGRAPHIE

Brandsen, Taco, Sandro Cattacin, Adalbert Evers and Annette Zimmer (eds) (2016). *Social Innovations in the Urban Context*. N.Y.: Springer.

documenta (2017). *Termokiss*. Kassel:

<https://www.documenta14.de/en/artists/22805/termokiss>

Ferrera, Maurizio (1996). "The "Southern Model" of Welfare in Social Europe". *Journal of European Social Policy* 6 (1): 17–37.

Hirschman, Albert O. (1970). *Exit, voice, and loyalty; responses to decline in firms, organizations, and states*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press.

Melucci, Alberto (1984). *Altri codici : aree di movimento nella metropoli*. Bologna: Mulino.

Membretti Andrea (2007). "Centro Sociale Leoncavallo: Building Citizenship as an Innovative Service". *European Urban and Regional Studies* 14(3): 252-263.

Sen, Amartya (1993). "Capability and Well-being", dans Martha Nussbaum, M. et Amartya Sen (éd.). *The Quality of Life*. New York: Oxford University Press, p. 30-53.

Tönnies, Ferdinand (1968 [1887]). *Gemeinschaft und Gesellschaft. Grundbegriffe der reinen Soziologie*. Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft.

ARTPOLIS : RECONCILER L'INCONCILIABLE

*Karim Jowary, Estelle Rötchlisberger,
Annabella Zamora et Malaïka Nagel*

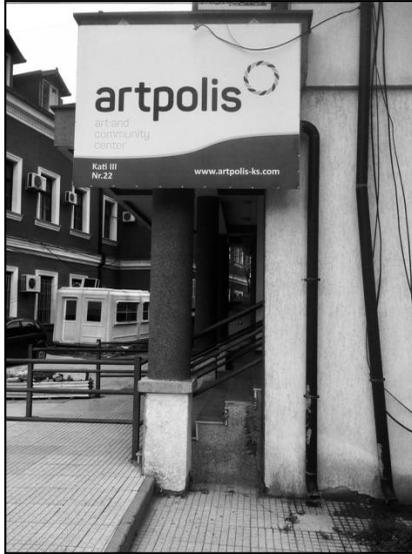
Raconter son histoire, celle de son peuple, de son pays. Les narrations sont au cœur des discours et motivations des diverses organisations que nous avons pu rencontrer lors de notre enquête à Prishtina. *Artpolis* est une organisation non gouvernementale basée au Kosovo qui veut reconsidérer ces narrations pour repenser autant les conflits qui opposent encore des populations serbes et kosovares, que les valeurs patriarcales dominantes. En liant le discours féministe à l'agir sur un conflit qui est construit en termes ethniques, Artpolis veut changer le système de référence de ce qui serait une émancipation d'un cadre, pour lui superposer un autre : Respects et autoréalisation des femmes. Ce référentiel est transversal au schéma établi et permet une autre lecture, non ethnicisée, des conflits qui traversent le Kosovo et la Serbie. Alberto Melucci souligne ces effets des mouvements sociaux qui défient les codes interprétatifs présents en les rendant visibles et critiquables pour permettre de penser autrement les clivages existant dans une société.

« Collective action acts also as a symbolic multiplier: since it is not aiming for efficacy, it challenges the operational logic of technocratic-military apparatuses and questions the bases of their power. It makes apparatuses to produce justifications, it pushes them to reveal their logic and the weakness of their "reasons." It makes the power visible » (Melucci 1985 : 813).

Artpolis a été fondée en 2001, deux ans après la fin de la guerre, dans l'idée de traiter les problèmes inhérents au conflit interethnique que les différentes populations venaient tout juste de vivre. Cette tentative de réconciliation, Artpolis l'effectue par le biais du théâtre et de l'art de manière générale. D'après les responsables d'Artpolis, en effet, les tensions sociales et politiques latentes au sein des populations serbes et kosovares s'amenuiseraient au travers de l'art et permettraient ainsi la communication entre les différents groupes opposés. Les principaux buts de Artpolis sont ainsi de promouvoir la culture, les arts et la coexistence multiethnique afin de créer une société en paix basée sur des valeurs féministes. Dans cette perspective, construire le pouvoir culturel des femmes et de la jeunesse permet à ces dernières de devenir des catalyseurs du changement social.

Nous avons réalisé des entretiens au sein des locaux de l'organisation à Prishtina (voir Image 4) avec, en outre, une coordinatrice de projet d'Artpolis. Elle nous a permis d'identifier les logiques d'agir et les moyens de l'organisation. Cette dernière est structurée de manière pyramidale avec des rôles bien définis, bien que dans les faits, les membres peuvent assumer plusieurs rôles. La majorité des membres d'Artpolis ont entre 23 et 30 ans. Ils s'engagent bénévolement et se sentent inclus et utiles localement, ce qui leur donne une raison de ne pas quitter le Kosovo. L'organisation collabore également avec d'autres institutions et groupes en Serbie en accord avec son but de réconciliation. Les membres de l'organisation, d'après la coordinatrice, rencontrent souvent des difficultés à expliquer le sens de leur engagement à leurs parents, illustrant bien par ce biais un décalage générationnel. La diversité des projets réalisés est habilitée par le type d'organisation qu'est Artpolis, sa stabilité, le bénévolat de ses membres et les subventions de diverses institutions internationales ou entreprises locales telles que *European Union 4 Kosovo*, *Kvinna*, *Austrian Development cooperation*, *UNFPA*, *UN Women*, *Hotel International Prishtina* ou encore *Museum of Kosovo*.

Image 4: Le siège d'Artpolis à Prishtina



Source : Photo SC 2018

L'aide financière internationale est un élément fondamental pour la faisabilité de projets. Les membres sont, quant à eux, les acteurs principaux pour l'organisation et la gestion des événements. De plus, l'organisation bénéficie de la mobilité de ses membres. En effet, plusieurs d'entre eux partent se former dans d'autres institutions à l'internationale, ce qui leur permet de transmettre les connaissances acquises sur place par le biais de formations ou d'ateliers.

Artpolis organise une grande diversité d'évènements : des stages et pièces de théâtre, des panels de discussions, des journées de sensibilisation, des festivals ou encore des journées de lecture. Les stages donnent l'opportunité aux jeunes participants de se socialiser, d'en apprendre plus sur l'art et le théâtre et de s'engager eux aussi pour Artpolis. L'organisation est particulièrement active lors des événements nationaux et internationaux. Pour la journée internationale des droits des femmes, le 8 mars, elle a notamment

mobilisé des activistes, artistes et citoyennes pour l'évènement « Poetry for Power », un moment de lectures de poèmes sur le pouvoir et l'autonomisation des femmes.

UNE ASSOCIATION ENGAGÉE SUR DEUX FRONTS

Artpolis a pour cheval de bataille deux thèmes centraux. Le premier se trouve être les conflits sociopolitiques entre Kosovars et Serbes. La guerre (1998-1999), bien que menée par deux gouvernements, oppose en finalité deux populations. De la propagande de part et d'autre de la frontière (pour ceux qui la reconnaissent) véhicule une image sanguinaire de l'Autre. Maisons brûlées, viols des femmes, sœurs et filles, familles décimées, vols et dépossessions de terres et des identités, tous ces maux sont attribués respectivement aux Albanais du Kosovo d'un côté, et aux Serbes de l'autre. Le conflit entre communautés perdure et la fin de la guerre il y a vingt ans n'est pas synonyme de paix. Les traumatismes sont également encore présents. Le viol, en particulier, a été une arme de guerre redoutable dans la région. Beaucoup de victimes peinent encore aujourd'hui à ce que les crimes commis soient reconnus et peu sont encouragées à parler de leur traumatisme de peur d'être stigmatisées. Une différence assez marquée entre les générations réside néanmoins quant à leur attitude vis-à-vis de l'histoire. Les plus jeunes - sans doute, car ils n'ont pas ou peu connu les violences et traumatismes de la guerre, mais également peut-être en raison de leur accès à de hautes études ou de leur évolution dans un contexte où les sources d'informations se multiplient, car Internet efface les frontières - veulent mettre fin à ce cercle de haine et contribuer à la construction d'un futur constructif pour leur pays et la région.

C'est donc par le biais de l'art qu'Artpolis choisit d'aborder leur histoire commune et les questions sensibles. De cette manière, les émotions comme la colère et la tristesse peuvent être canalisées et transformées en quelque chose de positif et de productif. Ainsi, l'association permet, grâce à son activité, de créer un espace permettant aux individus de partager leurs émotions et leurs

souffrances, ce qui devient source de réflexivité et moteur de changement (Cattacin et Minner 2009). En revanche, une telle démarche rencontre des obstacles, notamment la réticence de certaines personnes à participer à des événements intercommunautaires. L'association doit donc recourir à certaines stratégies, par exemple le fait de réaliser des événements par le biais des institutions serbes de façon à toucher le public serbe.

Le second thème concerne plus particulièrement la lutte féministe. C'est dans un contexte où le gouvernement n'est pas envisagé comme candidat crédible à la résolution des conflits et à la lutte contre les divisions sociales et la domination de genre qu'Artpolis agit. L'organisation ancrée localement travaille avec les communautés et les femmes qui les représentent, pour qu'à travers l'art, celles-ci deviennent ambassadrices de la paix en transmettant leurs expériences et savoirs à leurs familles et communautés, d'une part, mais aussi afin qu'elles puissent s'épanouir, d'autre part. Le moteur d'Artpolis vient aussi de la souffrance individuelle de la domination des hommes dans une société patriarcale et clanique majoritairement présente dans la région des Balkans (Halpern et al. 1996). Ce sont les femmes de la nouvelle génération vivant dans une société patriarcale qui pousse à la réconciliation au travers de l'*empowerment* de toutes les femmes. Artpolis se situe à l'intersection des enjeux communautaires et féministes. Au sein de la famille ou dans la société, les femmes n'ont pas une place privilégiée et peinent à s'épanouir (sans mentionner les problèmes de violences à leurs égards). Bien que les jeunes femmes que nous avons rencontrées à Prishtina soient plus libres que leurs mères, l'égalité est loin d'être acquise (Haug 2015).

Aujourd'hui, ces femmes doivent d'abord pousser les murs pour avoir une place, peut-être même les poser. Le rôle de pacificatrice est évoqué à plusieurs reprises par la coordinatrice :

« For many generations, women have helped the community to create peace. [...] The feminist approach to build peace is what have helped the Balkan region in general for a very long time » (Entretiens Artpolis 1).

En outre, les activités d'Artpolis donnent un espace d'expression et de pouvoir aux femmes. Leur dernière journée de sensibilisation a eu lieu dans une université et abordait le harcèlement sexuel, agissant de façon pertinente à l'amélioration des conditions d'étude des jeunes femmes, vectrices de changement (Cattacin et de Araujo 2019). En tant que lieu d'éducation et d'apprentissage alternatif au système classique, Artpolis a créé une *Feminist Spring School* qui a pour but de donner :

« a space for future feminist leaders to unite and create a common vision for the feminist movement in Kosovo and Serbia to combat such influences » (tiré du site d'Artpolis, artpolis-ks.com).

Pour cela, elle rassemble des jeunes femmes du Kosovo et de Serbie et enseigne le féminisme et les processus de paix. L'école repose sur l'apprentissage par la pratique et centre l'enseignement sur les participantes et leur impact personnel. Elles sont sensibilisées au travail de féministes dans les ONG et suivent des cours sur la violence faite aux femmes en période de conflit. Cette formation qui allie théorie et pratique permet aussi de promouvoir l'indépendance économique des femmes. Ainsi, par les rencontres avec les activistes, les ONG et les institutions, ces femmes se forment un réseau utile pour une recherche d'emploi. Cet exemple de projet d'Artpolis répond particulièrement à leur but de donner du pouvoir aux femmes dans un contexte patriarcal fort.

Enfin, en tant que plateforme artistique, Artpolis organise le festival Femart qui allie performances théâtrales et musicales, conférences, tables rondes, projections de films, ateliers et soirées. Leur 6^e édition en 2018 a duré 6 jours et a eu lieu dans 3 villes différentes du Kosovo : Prishtina, Ferizaj et au nord de Mitrovica. De 10h à minuit, des dizaines d'événements animaient divers lieux culturels comme la Bibliothèque Nationale du Kosovo, des théâtres ou la Faculté des Arts notamment. Ce festival est féministe et délivre un message politique. Il visibilise les femmes du Kosovo, leur travail artistique et redonne la parole, et ainsi le pouvoir, aux femmes sur des thématiques douloureuses propres au contexte de guerre et à la société patriarcale dans laquelle elles

évoluent. C'est le plus grand évènement d'Artpolis, rassemblant un grand nombre d'intervenants et touchant un large public.

LE THÉÂTRE, UNE ÉDUCATION PAR L'ART

Le théâtre occupe une place bien particulière et prépondérante dans les initiatives de Artpolis. En effet, le recours à ce dernier permet à l'organisation de mettre sur place une autre manière de faire société en proposant une démarche compréhensive de l'Autre. Le théâtre semble, en effet, être un moyen de créer un Autre narratif, une nouvelle manière de le percevoir et d'en parler. L'accent est mis sur le développement individuel au travers du fait collectif dont la finalité est le changement social. Ainsi, par le théâtre et les différentes activités proposées, Artpolis participe à faire évoluer les mentalités, d'une façon proche des propos d'Amy Petersen Jensen :

« These drama activities as effectively creating a space for conversation that allows students to “form or redefine their personal belief systems » (Petersen Jensen 2008 : 24).

Artpolis pousse en effet les participants à comprendre la situation actuelle du Kosovo, puis à l'observer avec un autre regard en se mettant à la place de l'Autre et en le lisant à travers d'autres catégories, par exemple la souffrance des femmes. Une tentative de paix pour construire un futur, dont la démarche commence par le partage des souffrances vécues par et entre les différents groupes d'origines différentes de la région. Les pièces de théâtre visent donc à transmettre des valeurs et à impliquer de manière active les jeunes artistes et le public en partageant leurs différentes histoires afin de déconstruire les a priori que chaque communauté entretient l'une envers l'autre. Les cours d'éducation théâtrale destinés aux jeunes des communautés albanaises, serbes et roms permettent à ceux-ci de performer dans le but de créer un échange entre les artistes et le public.

Le théâtre est également un outil permettant à ceux et celles qui y participent de se décentrer, de voir leur identité et leur

personnalité sous une lumière différente. Dans une pièce de théâtre, ce sont, en effet, les personnages qui parlent et non plus les interprètes. Le participant peut ainsi prendre du recul sur sa propre situation et, comme dit précédemment, est capable de se focaliser sur ses coéquipiers et de les comprendre :

« Theater skills are a significant mode of production and reception through which students can articulate who they are in the world. Theater teachers must actively encourage students and other interested parties to see the ways that theater interactions prepare us to inquire about and understand how the contemporary world is shaped » (Petersen Jensen 2008 : 25).

Le théâtre offre finalement la possibilité aux participants de se poser des questions sur leur propre personne, sur leurs coéquipiers et sur la société qui les entourent. Par les différentes discussions qui se mettent en place au cours des ateliers ou autres activités, les participants peuvent trouver des réponses à leurs questions et, comme déjà mentionné, ouvrir leur champ de vision ainsi que partager leur propre expérience ; dans les mots de Jan Cohen-Cruz :

« At the heart of this practice is an ethos and an aesthetics of call and response. [...]. These exchanges happen at various points along the performance process: the early phases, especially research and devising, or perhaps a workshop not intended to lead to anything else; the duration of the play itself; and the period following, whether a talkback conversation, story circles, or more long-term actions that the production supports or inspires » (Cohen-Cruz 2010: 1).

L'organisation au travers de ses activités permet de créer du lien social, et ce en combinant les efforts des participants pour concrétiser un projet commun à travers l'art : promouvoir la paix tout en leur permettant de s'épanouir dans une région aux multiples conflits.

L'ART EXPRIMÉ DANS L'ESPACE URBAIN

La diffusion des actions d'Artpolis prend également appui sur l'espace urbain. En effet, l'organisation mobilise ce dernier afin de répandre ses idées, d'ancrer ses projets pour les mener à bien ainsi que de communiquer avec les autres utilisateurs de la ville. Les organisateurs passent, par exemple, par certaines universités publiques, comme celle de Prishtina, pour toucher et recruter un maximum de personnes. Femart Festival, leur plus grand projet, prend place en plein cœur des villes dans lesquelles il est organisé. Certains événements sont des performances de rue et se produisent dans des parcs. L'espace urbain est, ainsi, fortement mobilisé durant cette manifestation annuelle.

L'art est mobilisé dans cet espace urbain, car il est à la fois un outil et un vecteur de lien social, propice à l'innovation. Par définition, l'espace urbain est source d'innovation, car libérateur, comme le soulignent Sandro Cattacin et Patricia Naegeli :

« La complexité sociale des villes a pour effet d'élargir les horizons individuels et de rendre les villes attrayantes pour ceux qui veulent se libérer de contraintes ou se développer davantage » (Cattacin et Naegeli 2014 : 43 ; traduit par nos soins de l'allemand).

« Art » est traduit comme le produit d'une activité et l'idée que l'on s'en fait, et « Polis » signifie la communauté de citoyens libres et autonomes. Artpolis est donc la rencontre entre l'art et la cité, ici la ville de Prishtina, où les jeunes sont majoritaires, mobiles, où l'université est proche et où le contexte urbain favorise la multiplicité des rencontres et des opportunités. L'organisation travaille également en collaboration avec des homologues dans d'autres villes, connectés par l'art et le militantisme, mais aussi par le réseau de la migration kosovare.

CONCLUSION

Artpolis se saisit des problématiques locales, telles que le patriarcat, la discrimination envers les femmes et le conflit entre Kosovars et Serbes, afin de faire évoluer les mentalités. Cette organisation se sert de l'art comme acte d'engagement que ce soit sur le plan politique ou culturel. Par le théâtre, les festivals, les lectures publiques ou encore les conférences, Artpolis s'engage dans la sphère urbaine afin de mettre en lumière les causes pour lesquelles elle se bat. L'association puise sa force dans la manière dont elle crée, à travers ses actions, un art engagé tel que thématisé par Cohen-Cruz (2010).

« In contemporary engaged art we go further, making opportunities for people to speak for themselves in some phase of the process, even while not always in the performance. The term “engaged” foregrounds the relationships at the heart of making art with such aspirations, and dependence on a genuine exchange between artist and community such that the one is changed by the other »
(Cohen-Cruz 2010 : 3).

L'enjeu de réconciliation est celui qui résonne le plus à travers l'organisation. C'est, en effet, l'objectif qui la guide au travers des différentes manifestations et des divers projets. Pour y parvenir, l'organisation instaure alors une logique de réseau et garantit une diffusion de ses activités et projets. Ainsi, ce serait à travers l'art et ses multiples formes, comme la danse ou le théâtre, que les différentes tensions pourraient s'apaiser et qu'une issue vers la réconciliation pourrait voir le jour. L'élément stratégique de référence – le féminisme – permet d'ailleurs de détourner la focale du conflit entre des différences d'origines ou encore religieuses et construire sur une discrimination et une oppression partagées un nouveau territoire de référence. Ceci est l'humble et courageuse mission d'Artpolis.

BIBLIOGRAPHIE

- Cattacin Sandro et Minner Frédéric (2009). *L'apprentissage sociétal. De la souffrance à la transformation d'une société*. Académie des dépendances.
- Cattacin, Sandro et Patricia Naegeli (2014). "Städtische Innovation-regime." *Forschungsjournal soziale Bewegungen* 27(2): 42-49.
- Cattacin, Sandro, Luna de Araujo et al. (2019). *Discriminations en tout genre à l'Université. Recommandations à l'attention du Rectorat*. Genève: IRS, Université de Genève (SocioBrief, n°1).
- Cohen-Cruz, Jan (2010). *Engaging performance: Theatre as call and response*. Routledge.
- Halpern, Joel M, Karl Kaser et Richard A Wagner (1996). "Patriarchy in the Balkans: Temporal and cross-cultural approaches." *The History of the Family* 1(4): 425-442.
- Haug, Hilde Katrine (2015). "Gender Equality and Inequality in Kosovo", dans Hassenstab, C. M. et S. P. Ramet (éd.). *Gender (In)equality and Gender Politics in Southeastern Europe: A Question of Justice*. London: Palgrave Macmillan UK, p. 147-168.
- Jensen, Amy Petersen (2008). "Multimodal Literacy and Theater Education." *Arts Education Policy Review* 109(5): 19-28.
- Melucci, Alberto (1985). "The Symbolic Challenge of Contemporary Movements." *Social Research* 52(4): 789-816.

L'INNOVATION CENTER KOSOVO : UNE VOLONTE LOCALE DEPENDANTE D'UN CONTEXTE INTERNATIONAL

*Sophie Ratcliff, Ravi Ramsahye,
Zachariah Aebi et Giordano Rumasuglia*

ICK est le fruit d'une initiative de la Kosovo Association of Information and Communication Technology (STIKK), en collaboration avec l'Athene Prosjektledelse – une entreprise norvégienne de soutien de projet active dans les Balkans –, renommée Boost Global innovation, et originellement subventionnée par le ministère aux Affaires étrangères de Norvège. ICK est actuellement subventionnée par l'Ambassade de Suède à Prishtina et l'Ambassade Royale de Norvège. Le centre est un immeuble moderne en plein cœur de Prishtina, dont les activités sont dispersées sur les différents étages. Au sous-sol se trouvent les grandes salles de séminaires et d'enregistrement des médias produits par ICK, ainsi que les ateliers de travail pour les plus grands succès des start-up du centre, comme *Formon*, qui construit des imprimantes 3D déjà commercialisées. Dans les étages se répartissent les espaces de coworking (voir Image 5), les salles de séminaires d'apprentissage et les bureaux de création de logiciels.

ICK se décrit comme :

« un centre qui a pour but de connecter la recherche et les composantes du développement du champ scientifique avec le secteur de l'entrepreneuriat, en se concentrant sur la création d'opportunités d'emploi tournées vers le futur,

basé sur la connaissance et les nouvelles technologies »
(site Internet ICK, traduction des auteurs).

Le centre propose des programmes de formation et un accès à des espaces et lieux pour le développement de start-up. Le centre définit également que les idées, besoins et contributions des communautés locales sont des aspects essentiels de leur « plan for success ».

Ce chapitre a pour but de décrire les différentes conditions grâce auxquelles ICK a pu voir le jour, les buts poursuivis et les activités du centre, ainsi que les objectifs des bénéficiaires qui, comme nous le verrons, divergent de ceux de l'organisation. Nous montrons que ICK, autant dans ses origines que dans son organisation, est pris dans une dépendance et une tension entre le local et le global.

Image 5: Espace de co-working à ICK



Source : Photo PBM 2019

UNE CRÉATION DÉPENDANTE DU CONTEXTE LOCAL ET GLOBAL

Comme dit précédemment, ICK est un projet initié par le Kosovo Association of Information and Communication Technology (STIKK), qui a trouvé du soutien auprès du ministère aux Affaires étrangères de Norvège. Le ministère a mandaté l'Athene Prosjektledelse, renommée Boost Global innovation, une entreprise experte en business management et en développement pour définir les champs d'action, les méthodes et les possibilités de développement d'un centre IT au Kosovo. L'Athene Prosjektledelse a notamment établi le centre, fourni le président du conseil d'administration pour les trois premières années, choisi l'emplacement et les infrastructures, mis en place l'incubateur et les fonds pour les start-up. Ainsi, ICK illustre la volonté du Kosovo de conduire des projets, et celle des pays Nord européens d'intervenir en améliorant les infrastructures disponibles, les possibilités d'emploi et la formation des jeunes. L'entreprise met également l'accent sur l'insertion des femmes dans le milieu technologique. On peut supposer que cette mission est donnée par les initiateurs et investisseurs du projet, les ambassades suédoise et norvégienne, deux pays très actifs dans le combat pour l'égalité des sexes. La présence de nouveaux emplois pourrait permettre aux jeunes ayant migré pour étudier de retourner dans leur pays et de s'y stabiliser.

ICK a pu être créé dans un contexte d'expansion du secteur des technologies notamment dans ce qu'on nomme les pays en voie de développement, permettant une décentralisation des possibilités de développement. Travailler sur des logiciels nécessite en effet presque uniquement la possession d'un ordinateur. C'est un modèle qui se concentre sur les initiatives individuelles, la compétition et la possibilité d'exporter les produits à l'international (Arora et Gambarella 2005). Le développement de cette économie de logiciels n'a pas toujours un impact direct sur le PIB national, car les licences et brevets sont souvent localisés dans d'autres endroits. Pourtant, cette économie peut contribuer localement à la productivité et à l'innovation, puisque les logiciels développés peuvent être utilisés par les industries locales. Cette volonté a été

entendue chez les stagiaires d'ICK, qui souhaitent développer des logiciels utiles à leur pays.

ICK a pu s'organiser notamment grâce à une particularité locale du Kosovo, qui est la mobilité territoriale de sa population jeune. ICK porte une grande attention à la migration des jeunes étudiants partis pour se développer intellectuellement ailleurs. C'est plus précisément leur retour qui intéresse les gestionnaires du centre, car c'est à ce moment-là que ceux qui ont étudié dans des écoles polytechniques ailleurs dans le monde pourront mettre en application leurs compétences dans le centre d'innovation. Ainsi, le centre encourage ses bénéficiaires à entreprendre une expérience à l'étranger. Les directeurs actuels d'ICK ont d'ailleurs eux-mêmes été formés à l'étranger. La population du Kosovo étant composée majoritairement de jeunes personnes en recherche d'opportunités et ayant accumulé de l'expérience à l'internationale, ICK a pu trouver directement un public intéressé, ce qui a fait le succès de l'organisation. Les jeunes que nous avons rencontrés dans le centre percevaient tous ICK comme une véritable opportunité qui leur était offerte et qui leur permettait de développer leurs projets personnels. La migration est considérée par les membres d'ICK comme un important moteur à l'économie locale, à l'inverse de la conception du « brain drain », la théorie qui suggère que la migration de personnes éduquées est préjudiciable pour le pays d'émigration (Beine et al. 2001). De nombreux bénéficiaires voient d'ailleurs la diaspora comme créatrice de richesses.

DES OBJECTIFS D'IMPACT LOCAL ET D'EXPANSION INTERNATIONALE

Les premières motivations que l'on aperçoit chez ICK sont d'ordre matériel. En effet, les initiatives s'orientent vers une optique entrepreneuriale et répondent à un besoin de survie matérielle du pays, en termes de création d'emploi et d'avancées technologiques. Un second type de motivation consiste dans la volonté de donner du travail aux jeunes qui sortent de leurs études et peinent à trouver un emploi. C'est d'ailleurs une motivation qui

se retrouve chez une développeuse d'une start-up incubée par ICK que nous avons rencontrée. Elle était auparavant free-lance et travaillait pour une entreprise canadienne. Une des raisons pour laquelle elle reste au Kosovo est de créer des emplois pour les personnes dans le besoin, elle-même ayant vécu cette situation difficile. On pourrait donc qualifier une telle motivation de sociale, dans le sens où l'objectif est de faire société par la solidarité. Ces motivations soulignent ainsi les besoins de développement de la région. La direction du centre a conscience de ces besoins, notamment en ce qui concerne l'encouragement à l'innovation : il est nécessaire de donner une structure pour la création de connaissances, en plus de l'aide financière apportée.

ICK a donc le souhait d'avoir un impact local sur la population du Kosovo. Cependant, tout comme les origines du centre, leurs buts témoignent d'une tension entre le local et le global, comme l'illustrent les objectifs de centralité territoriale dans les Balkans et d'exportation. En effet, un des objectifs qui nous ont été présentés lors de notre visite du centre est le positionnement d'ICK comme le centre IT des Balkans et comme plateforme de lancement pour les jeunes qui souhaitent se lancer dans l'entrepreneuriat. Les pays avoisinants sont perçus en partie comme des concurrents, dans une vision de marché international des compétences et de l'innovation. L'Europe, au contraire, est vue comme un marché à conquérir. De nombreuses applications développées dans ICK ne sont pas pensées pour un marché kosovar, mais pour le marché européen. Cela se confirme à travers les partenaires d'ICK qui sont nombreux, et très souvent étrangers. Ainsi, si ICK n'a pas comme but premier de développer des liens économiques avec la région locale, elle le fait de manière indirecte en créant des emplois et en développant des start-up aux idées novatrices, qui elles-mêmes aideront au développement de la région. Internet et le développement des ICT sont des éléments sine qua non de la poursuite des buts d'internationalisation d'ICK.

ICK COMME LIVING LAB

ICK comme centre correspond à la description du *Living Lab* telle que proposée par Ignasi Capdevila (2015). Le *Living Lab* peut être défini comme

« A Living Lab is a user-centric innovation milieu built on every-day practice and research, with an approach that facilitates user influence in open and distributed innovation processes engaging all relevant partners in real-life contexts, aiming to create sustainable values » (Bergvall-Kårebörn et al. 2009 : 1).

L'avantage d'un espace comme un Living Lab est qu'il permet de donner les moyens et une structure à des personnes créatives qui autrement n'auraient pas pu en bénéficier (Capdevila, 2015). De plus, le centre correspond également à une institution top-down, dans le sens où elle serait, selon la définition de Capdevila (2015 : 7)

« facilitée ou dirigée par les acteurs du niveau supérieur d'une structure hiérarchique et qui entraîne l'implication progressive de niveaux inférieurs » (Capdevila 2015 : 7).

En effet, le centre fait suite à une initiative locale, mais dont l'institutionnalisation a grandement été facilitée par la société norvégienne Athene Prosjektledelse et par le financement du ministère aux affaires étrangères de Norvège.

ICK attire l'attention sur les succès, qui sont chiffrés et maîtrisés par leur responsable presse. Le site indique la création de plus de 1000 emplois, l'adhésion ou création de 200 start-up, la formation de 2'587 jeunes et totalise 356 évènements depuis sa création. Les start-up sont encouragées à partager leurs échecs, qui s'inscrivent donc dans le processus d'apprentissage préconisé. Cependant, un des responsables du centre n'a pas pu nous citer d'échec chez ICK, lorsque nous le lui avons demandé explicitement. ICK semble en effet mettre principalement en avant les histoires de succès. Avoir quelques éléments sur les échecs d'ICK aurait néanmoins pu être intéressant, car cela nous aurait permis d'analyser ce

qui fonctionne ou non à Prishtina en ce qui concerne l'entrepreneuriat et l'innovation, et quels en sont les freins possibles. N'avoir que des données sur les *success-stories* renvoie donc à une image d'un entrepreneuriat avec peu d'obstacles, où il suffit d'être financé et géré depuis l'étranger pour réussir, en omettant les difficultés propres à la région et son développement. Ainsi, le centre joue la sûreté dans chacun de ses projets.

LES BÉNÉFICIAIRES COMME MAKERS

Bien qu'ICK en tant qu'institution s'apparente à un Living Lab, les étudiants qui y participent correspondent davantage à des Makers, ceux qui fréquentent des hackerspaces. Dougherty (2013) définit les Makers comme ayant une approche bottom-up et une approche créative exploratoire. Les Makers souhaitent également avoir un impact sur leur communauté locale et sur l'amélioration de la société. Ils recherchent plus rarement un retour économique et sont davantage mus par l'altruisme et la volonté de faire des rencontres dans le milieu (Moilanen 2012). En effet, dans nos rencontres, nous avons compris que les étudiants qui candidaient à ICK démontrent une véritable motivation à l'apprentissage et la volonté de conduire des projets pour la communauté locale en restant notamment dans le pays – ce qui n'est pas forcément prôné par ICK - afin de développer l'économie locale, dans l'optique que les nouvelles générations n'aient pas à connaître les mêmes difficultés qu'eux-mêmes ont vécues.

Nous avons pu constater que la volonté de la plupart des jeunes engagés que nous avons rencontrés à Prishtina était de reconstruire et d'encourager une solidarité entre les habitants du pays, grâce à un travail collectif notamment autour de l'art et le social. Aussi dans cette initiative d'encouragement de l'innovation économique qui est l'ICK, nous avons rencontré les mêmes volontés parmi les jeunes qui s'y investissent. Nous pouvons prendre l'exemple d'une étudiante rencontrée dans les locaux d'ICK, qui voit le futur de manière optimiste au Kosovo, pas seulement pour elle, mais pour toute la jeunesse, car les Balkans ne manqueraient

pas d'opportunités. De plus, selon elle, ICK aurait un rôle important à jouer, notamment à travers son ouverture avec l'international qui permettrait de partager le savoir-faire étranger et de l'implanter localement (Entretiens ICK 2).

Toujours pour cette même étudiante, développeuse dans une start-up incubée par ICK, la migration est essentielle afin de prendre de nouvelles idées à l'extérieur. Selon nos observations et entretiens dans les différentes organisations visitées à Prishtina, il semble qu'une partie de la jeunesse kosovare souhaite en effet rester au Kosovo afin d'y construire leur vie. Dans plusieurs entretiens menés, la volonté de faire des études ou des courts séjours sur le continent européen ou américain ressortait souvent. Ce voyage à l'extérieur leur permettrait selon eux d'enrichir leurs compétences, de s'imprégner de nouvelles idées afin de les appliquer à leur retour au Kosovo, ou, dans les mots d'une personne interviewée :

« That's the main idea, for me, to go abroad: see things, and then come back here and do something. » (Entretien ICK 2)

Ces transferts de compétences leur offriraient donc de nouvelles perspectives leur permettant de développer leur entreprise.

ACTIVITÉS MISES EN PLACE PAR LE CENTRE

ICK a développé au fil du temps une série d'activités visant la visibilité du centre afin de le promouvoir, mais aussi afin d'attirer les jeunes désireux d'investir dans l'informatique. Nous aimerions présenter dans ce chapitre, en guise d'illustration, trois activités précises : le travail médiatique, le programme *Junior Geeks* et *Innovation Fund* de ICK.

PRÉSENCE MÉDIATIQUE

Pour former ses bénéficiaires à l'interne, ICK met en place des conférences accessibles au grand public ou à un public restreint suivant lesquelles. Leur contenu est principalement axé sur les technologies, mais peut varier. Le 10 juin 2019, par exemple, était organisée une journée dédiée au don du sang au sein de l'organisation. La majorité de ces conférences concerne l'entrepreneuriat, la prise de leadership, la communication au sein d'une équipe ou encore sur des inventions technologiques. Certaines conférences participent au projet *Start-up Grinds*. Mis en place dans la Silicon Valley, ce dernier a pour but d'apporter de la motivation, des techniques et des compétences à des start-up de plus de 100 pays autour du monde, en nouant des liens avec d'autres start-up dans le monde. Dans ce cadre, ICK organise des conférences (filmées et consultables dans le monde entier via Youtube par exemple) plus ou moins mensuellement pour raconter leurs manières de travailler.

On retrouve aussi chez ICK une envie de communiquer à travers des médias. Une salle dans les sous-sols de leur entreprise est dédiée à leur show télévisé qui a lieu environ une fois par semaine. Il y avait, dans la création de ce programme, une volonté de s'émanciper de la télévision et des chaînes traditionnelles. Pour les personnes fréquentant le centre, ces dernières sont vues comme trop classiques et peu innovantes. Ils avaient la volonté de pouvoir traiter des sujets qui les intéressent au premier chef, pour un public inspiré et motivé par l'innovation technologique. On retrouve aussi cette volonté dans la création de leur chaîne YouTube, peu connue jusqu'à présent, mais qui retransmet certaines de leurs conférences et qui met en avant leurs activités.

JUNIOR GEEKS

Un de leurs programmes, financé par les États-Unis depuis sa création en 2015, s'intitule *Junior Geeks*. C'est une plateforme de discussion et d'apprentissage en ligne pour jeunes étudiants (de 15

à 18 ans). Le programme offre des possibilités d'apprentissage sur des sujets tels que la technologie, l'esprit d'entreprise, la science et l'innovation. Concrètement, on passe du machine learning ou du blockchain au planning d'entreprise ou au cours de maîtrise du propre langage du corps. L'objectif à court terme de *Junior Geeks* est de lancer une vague d'intérêt pour la recherche, la science, la technologie et l'esprit d'entreprise chez les jeunes du Kosovo, ainsi que de leur ouvrir des possibilités de carrière et d'étude. ICK souhaite aussi donner plus d'opportunités aux catégories sous-représentées (minorités, femmes) dans les champs cités ci-dessus. À long terme, l'objectif est de contribuer au développement du secteur économique du pays, en plus du développement intellectuel et social de la jeunesse du pays. Cet objectif se recoupe avec un des objectifs d'ICK, selon un manager de l'entreprise, qui est de fournir une identité économique au Kosovo, davantage liée à Prishtina.

INNOVATION FUND

Un autre exemple concret des activités d'ICK est l'*Innovation Fund* (fonds pour l'innovation) qui a été lancé en 2018. L'*Innovation Fund* est cofinancé par le Ministère de l'Innovation et de l'entrepreneuriat de la République du Kosovo, ainsi que le GIZ, une agence de coopération internationale allemande fournissant des aides pour le développement économique de pays dans le monde entier. À travers ce programme, ICK fournit des aides financières qui ont pour but d'accroître le potentiel économique et de croissance de ces petites entreprises à travers des activités et idées innovantes, autant sur le marché national qu'international. Enfin, l'*Innovation Fund* a aussi un but à portée plus internationale, avec comme objectif l'augmentation des exportations des produits et services provenant du Kosovo. Concernant les types d'entreprises visées, l'*Innovation Fund* intervient dans trois secteurs différents, l'agriculture, la manufacture et les ICT (technologies de l'information et de la communication). Ensuite, les aides fournies par l'*Innovation Fund* doivent permettre à l'entreprise de développer des activités

permettant d'augmenter ses capacités de production ; d'améliorer ou optimiser les cycles de développements de leurs produits ou services ; de créer de nouveaux produits ; d'établir de nouveaux lieux de vente ; d'augmenter les liens avec d'autres entreprises au niveau national et sur les marchés internationaux. Les subsides du fonds doivent uniquement être utilisés pour financer le salaire des employés et tous les coûts liés à la bonne mise en œuvre de leurs activités créatrices, par exemple l'acquisition de nouveaux équipements. Enfin, l'*Innovation Fund* est un projet sur trois ans. Il s'agit donc d'argent de départ (du *seed money*). Le but est de subventionner seize petites entreprises pour un montant total de 800'000 euros de subventions pour un maximum de 50'000 euros par entreprise. À noter qu'il y a une surveillance des dépenses des bénéficiaires durant douze mois après réception des subsides de façon à empêcher tout abus.

CONCLUSION

ICK a donc été un succès local grâce à plusieurs éléments. C'est l'impulsion d'une association kosovare, soutenue par les politiques internationales de développement qui ont permis la création du centre. La jeunesse du Kosovo, qui souhaite acquérir une expérience internationale pour revenir et avoir un impact sur la population locale, était un public motivé par l'opportunité que le centre peut représenter. Grâce à son modèle précis, ICK peut offrir un cadre de travail aux jeunes développeurs créateurs. Les objectifs du centre, qui sont la création d'emplois, la prospérité économique du Kosovo et le soutien aux start-up, vont de pair avec les objectifs des bénéficiaires, qui souhaitent trouver un travail et innover pour la société kosovare. Pour toutes ces raisons, ICK est perçu comme une opportunité pour la jeunesse kosovare, que ce soit dans l'optique de s'inscrire dans le marché international ou d'entreprendre au Kosovo. La création d'ICK, issue d'une initiative locale, mais soutenue par une politique de développement internationale, illustre tout d'abord une première dépendance entre le local et l'international. Le développement informatique global,

ainsi que la possibilité de mobilité et d'acquisition de connaissances à l'étranger sont également les conditions pour lesquelles le développement d'ICK a dépendu du contexte local et international, et du lien d'interdépendance entre ces derniers. Les buts d'ICK et les buts de ces bénéficiaires sont partagés entre avoir un impact local et une portée internationale, sous la forme d'exportation des produits.

Malgré la volonté partagée par les bénéficiaires d'avoir un impact local, le modèle d'ICK ne permet qu'à ceux qui sont sélectionnés de profiter du centre et de son soutien. Dans le domaine de l'économie des logiciels, il est cependant possible et souhaitable pour une société en développement de travailler en open-access et en open-source et de faire profiter la société kosovare et internationale des avancées technologiques pratiquées à ICK. À travers sa sélection et sa volonté de commercialisation des produits, ICK conserve en son sein les progrès et développements, pour ne mettre sur le marché que les produits finalisés. Alors que les produits proposés sur le marché démontrent une qualité certaine, le centre perd en grande partie les enseignements du processus d'apprentissage. ICK pourrait davantage s'orienter vers le partage de la conception de ces logiciels et produits.

ICK pourrait également se diriger dans une optique de FabLab plutôt que Living Lab. Le FabLab s'inscrit toujours dans une démarche top down, en intégrant des néophytes et experts dans une volonté d'innovation,¹⁶ mais, à l'inverse du LivingLab, le FabLab doit adhérer à la charte du MIT, qui impose la diffusion des connaissances acquises et des projets développés. Le FabLab est donc davantage dans une optique d'exploration, d'expérimentation et de soutien au développement de systèmes économiques fragiles (Mikhak et al. 2002), là où ICK préfère conserver une certaine sécurité. Pour la communauté kosovare comme internationale, ICK pourrait libérer les accès de ses recherches, donner davantage de

●
¹⁶ Voir à cet égard les contributions dans Walter-Herrmann, et Büching (2014).

place à l'exploration et ainsi permettre à tous de prendre part à la recherche, à la création et à l'innovation, sans limiter le partage de connaissances à l'interne du centre.

BIBLIOGRAPHIE

Arora, Ashish et Alfonso Gambardella (2005). "The globalization of the software industry: perspectives and opportunities for developed and developing countries." *Innovation policy and the economy* 5: 1-32.

Beine, Michel, Frédéric Docquier et Hillel Rapoport (2001). "Brain drain and economic growth: theory and evidence." *Journal of development economics* 64(1): 275-289.

Bergvall-Kåreborn, Birgitta, Carina Ihlström Eriksson, Anna Ståhlbröst et Jesper Svensson (2009). *À milieu for innovation: defining living labs*. ISPIM Innovation Symposium: 06/12/2009-09/12/2009.

Capdevila, Ignasi (2015). "Les différentes approches entrepreneuriales dans les espaces ouverts d'innovation." *Innovations*(3): 87-105.

Dougherty, Dale (2012). "The maker movement." *Innovations: Technology, Governance, Globalization* 7(3): 11-14.

Mikhak, Bakhtiar, Christopher Lyon, Tim Gorton, Neil Gershenfeld, Caroline McEnnis et Jason Taylor (2002). *Fab Lab: an alternate model of ICT for development*. 2nd international conference on open collaborative design for sustainable innovation: 1-7.

Moilanen, Jarkko (2012). "Emerging commons design economy." *Statistical Studies of Peer Production*: 1-6.

Walter-Herrmann, Julia et Corinne Büching (éd.) (2014). *FabLab: Of machines, makers and inventors*. transcript Verlag.

LE *VOICE*, IMPOSSIBLE A PRISHTINA ? QUELQUES REMARQUES CONCLUSIVES

Sandro Cattacin, Loïc Pignolo et Malaiika Nagel

Les quatre organisations au centre de ce livre, qui ont été choisies après une attentive analyse de la scène sociale, artistique et économique de Prishtina, sont toutes nées dans la période de pacification qui a caractérisé cette zone géographique après la guerre civile. Chacune d'entre elles s'insère dans une volonté de croissance intellectuelle du Kosovo en général, de Prishtina en particulier.

Il s'agit de réponses à des défis sociaux, culturels ou encore économiques qui sont identifiés par des institutions locales ou internationales, mais aussi par la population. On retrouve là une seconde caractéristique commune de ces organisations, à savoir que ces initiatives sont dotées de réflexivité, d'une conscience d'agir dans un contexte que nous avons décrit comme difficile et plein de barrières.

Choisir, investir et agir – à savoir le *voice* pour utiliser un concept d'Albert O. Hirschman (1970) – n'est donc pas évident et tout laisse penser que la stratégie de sortie ou de renonciation – *l'exit* – devrait s'imposer. En effet, contrairement à l'hypothèse de Hirschman qui insiste sur le fait que *l'exit* s'impose dans des contextes d'incertitude, et le *voice* quand les bienfaits et les avantages sont à l'avantage de l'agent (Hirschman 1980 : 432), nos cas d'étude montrent un paradoxe à expliquer : le fort investissement dans un contexte caractérisé par de l'incertitude, un familialisme conservateur et de la corruption.

LE PARADOXE DU VOICE

Comment expliquer ce paradoxe ? Nous avons essayé, dans notre brève enquête à Prishtina, de trouver des réponses à ce paradoxe en parlant aux responsables, aux managers et aux utilisatrices et utilisateurs dans les organisations analysées, mais aussi à des personnes travaillant dans la recherche ou actives dans la politique. Plusieurs rencontres fortuites tout au long de notre séjour nous ont également permis de discuter de ces questions avec des habitants et habitantes de Prishtina. De ces réponses, nous avons déduit une idée explicative qui se base sur trois éléments - l'urbain, la mobilité et la souffrance - et un facteur facilitateur d'initiatives organisationnelles - l'investissement international dans le développement du Kosovo.

URBANITE

L'urbain intervient dans les quatre cas analysés comme condition d'émancipation. *Down Syndrome Kosovo* (DSK) naît à Prishtina et profite de la concentration urbaine qui permet plus d'anonymat et une libération de la honte, présente dans les familles, d'être parents d'enfants porteurs de la trisomie 21 (Missonnier 2012). *Thermokësis* s'installe dans une friche industrielle en milieu urbain ; *Artpolis* place son festival à Prishtina et y trouve du soutien de la part d'une population urbaine sensibilisée et libre d'adhérer à des événements qui se veulent critiques par rapport à la société kosovare ; *Innovation Center Kosovo* (ICK) se base sur la concentration urbaine d'institutions universitaires qui produisent de jeunes talents brûlant d'intégrer le marché du travail.

MOBILITE INTERNATIONALE DES PERSONNES ET DES IDEES

La mobilité internationale intervient dans tous les cas de manière directe ou indirecte. Par la communauté des Kosovars à l'étranger se créent des liens de soutien et d'échange à *Thermokësis*, *Artpolis* ou

encore à *ICK*. Par les expériences de migrations de certaines personnes à *Thermokiss* ou à *DSK*, des transferts d'expériences et de savoirs s'effectuent de manière transnationale.

SOUFFRANCE ET QUETE DE RECONNAISSANCE

La souffrance est finalement un moteur de l'agir fondamental, que ce soit pour répondre à l'exclusion par des initiatives sociales et artistiques (*Thermokiss* et *Artpolis*), pour faire face au vécu d'une détresse familiale par le biais du regroupement et de l'entraide (*DSK*), ou encore afin de surmonter les difficultés matérielles par la recherche d'emplois adaptés aux connaissances acquises, dans un contexte caractérisé par un chômage juvénile important (*ICK*).

SOUTIEN INTERNATIONAL ET RESILIENCE

Urbanité, mobilité et souffrance, en soi, sont capitales pour l'agir en vue d'un changement, mais pas suffisantes pour l'enclencher. Pour l'enclencher, ces éléments doivent être tournés de manière réflexive et entrer dans la conscience des agents. Nous pensons que ce passage a été possible, nonobstant un environnement adverse, grâce au développement d'une résilience particulière explicable par le contexte de l'après-guerre. Cette résilience supérieure, mise en évidence par exemple par Riolli et al. (Riolli et al. 2002), peut s'appuyer sur diverses dynamiques.

Tout d'abord, nous avons affaire à un effet de renforcement du sentiment communautaire. Durant la guerre au Kosovo, beaucoup d'initiatives d'entraide dépassant le noyau familial ont vu le jour. Une des plus spectaculaires concernait la mise en place d'un système d'éducation parallèle, informel et caché (Bellamy 2000). La ville blessée, pour utiliser un concept développé par Jane Schneider et Ida Susser (Schneider et Susser 2003) est capable de réagir par un renforcement communautaire – comme on l'a par exemple vu après les attentats du onze septembre 2001 à New York (Abrams et al. 2004).

Ensuite, nous pensons que les enfants de la génération qui a vécu la guerre et ses horreurs, et qui a donc été traumatisée par les viols, les morts et la destruction systématique des existences sociales et matérielles, ont dû prendre en charge non seulement leur propre vie, mais aussi celles des survivantes et des survivants. Cette génération ayant vécu la guerre a donc été sans aucun doute parentifiée (Earley et Cushway 2002). Renonçant à leur enfance, les jeunes kosovars ont dû s'occuper des parents et ont ainsi développé non seulement une maturité d'adulte précoce et une distance émotionnelle, mais aussi un sentiment d'injustice et une rage qui les ont catapultés jusqu'à devenir des agents du changement vers une meilleure société. Ces éléments ont également permis, de par le renversement de responsabilité à l'intérieur de la famille, de voir les limites du modèle patriarcal, dominant au Kosovo. Les jeunes kosovares ont donc dû imaginer une société au-delà de ce modèle. Les leaders des organisations que nous avons analysées nous ont en effet frappé par leur jeune âge et leur maturité gestionnaire, par leur force de volonté et leur envie de changement.

De même, cette génération a dû se tourner vers le monde, et l'Europe en particulier, pour dépasser l'horizon des symboles de violence présents partout au Kosovo et à Prishtina. En effet, afin de permettre une survie dans un territoire marqué par de la violence, le regard doit, comme le montre Maja Povrzanovic Frykman dans son analyse phénoménologique du vécu dans des zones de guerres dans les Balkans (2005), se développer de façon à ce qu'il dépasse ce territoire. C'est ainsi une Europe pensée de manière abstraite qui devient l'horizon d'appartenance permettant de construire une identité vivable. Dans nos cas, cette Europe n'est pas seulement vue comme une opportunité de migration – donc un choix *d'exit* -, mais aussi comme une source d'inspiration et d'appartenance et comme le monde du bien et de la pacification. Les jeunes de *Termokiss*, *Artpolis* et *ICK* notamment voyagent dans ce monde quotidiennement, par des moments de mobilité idéalement physique, mais aussi par l'utilisation des médias sociaux qui leur permettent de placer leur vie dans une carte territoriale européenne, voire globale.

Ce dernier point, finalement, est fondamental pour comprendre les projets et la capacité d'agir des jeunes que nous avons rencontrés. En effet, reliés via le WEB et les médias sociaux au reste du monde,¹⁷ et grâce aussi aux multiples liens qu'ils possèdent avec les personnes qui ont quitté le Kosovo, nos entrepreneurs sociaux, artistiques ou encore économiques se projettent quotidiennement dans une réalité qui les soutient et qui répond à leurs appels d'idées et d'aide. Quelque part, cette réalité normalise donc les expériences concrètes que les entrepreneurs que nous avons rencontrés réalisent. *DSK* s'inspire d'expériences menées en Nouvelle-Zélande et en Turquie ; *Termokiss* interprète son agir comme faisant partie d'un monde de squats, de centres culturels autogérés et de mouvements urbains ; *ICK* s'insère dans l'économie du digital et insiste sur cette insertion ; et *Artpolis* fait partie d'un réseau féministe européen et s'inspire, tout en se les appropriant, d'initiatives menées à l'international.

Ces différentes dynamiques qui se sont installées à Prishtina peuvent être prises, dans leur ensemble, comme facteurs transformant le vécu urbain, les expériences de mobilité et surtout la souffrance en réflexivité personnelle et collective. Ces éléments sont renforcés par le fait que, dans la communauté internationale, des organisations viennent en aide aux entrepreneurs sociaux, artistiques ou encore économiques par le biais de politiques de développement. De plus, l'engagement de la communauté internationale pour la pacification de la région et sa présence au Kosovo et en particulier à Prishtina facilitent la circulation de ressources, ce qui participe donc à soutenir toutes les initiatives analysées.

CAPACITE DE CONCEPTION DE PROJET EN MILIEU URBAIN

Mais ce soutien n'intervient que dans un deuxième temps, en appui à des initiatives locales qui répondent à un défi précis (social

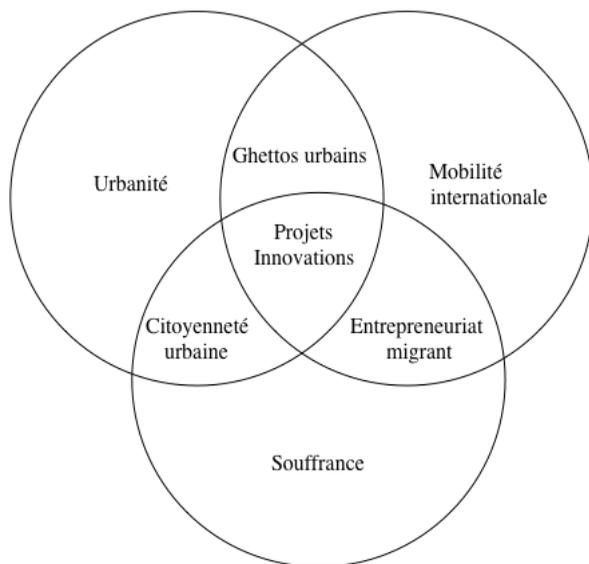
●
¹⁷ Une analyse de ces dynamiques de hybridification d'appartenance territoriale grâce aux médias sociaux se trouve dans Lemos (2010).

et artistique pour Thermokiss et Artpolis, social pour DSK, économique pour ICK – qui se base sur une organisation préalablement établie, à savoir l'association *Kosovo Association of Information and Communication Technology – STIKK*). Notre étude montre que ces éléments, combinés de manière unique dans chaque cas analysé, expliquent la naissance d'une capacité de conception de projet de société que nous avons désigné comme étant une innovation. La figure 1 essaie de montrer que ces combinaisons sont nécessaires pour s'insérer dans une dynamique de projet de relevance sociale, mais aussi que l'absence d'un des éléments peut être à la base d'autres constellations.

En effet, si l'on ne combine que deux des trois éléments, nous pouvons imaginer d'autres conséquences, analysées dans la littérature scientifique par les termes de *ghettoisation*, *entrepreneuriat individuel* ou encore *citoyenneté urbaine* :

- En premier lieu, en combinant la concentration urbaine et la migration, nous pouvons nous retrouver dans des situations de ghettoisation analysées notamment par l'école de Chicago (Park 1928) ;
- En second lieu, la souffrance combinée à la mobilité peut être à la base d'une attitude entrepreneuriale individuelle, sans que celle-ci soit liée à un projet de construction de société (Naudé et al. 2017 ; Wahba et Zenou 2012). Il s'agit donc d'une capacité de projet qui renforce les ressources d'un individu, mais pas directement la société ;
- En dernier lieu, on peut imaginer que la combinaison de la souffrance et de l'urbanité, par exemple dans le cas de quartiers caractérisés par de la pauvreté, soit créatrice de politiques de citoyenneté urbaine (Bauböck 2003) visant la promotion d'un contexte urbain social, comme l'a montré Yury Kazepov (2005), ce qui constituera la base d'une attraction d'investissements économiques.

Figure 1 : Urbanité, mobilité et souffrance – les éléments d’une capacité de projet sociétal



Par contre, nous pensons, en partant de nos études de cas, que les projets de portée sociétale nécessitent des combinaisons spécifiques de ces différents éléments. Le paradoxe d'une Prishtina de l'innovation dans un environnement défavorable doit donc nous ouvrir les yeux sur un phénomène urbain contemporain : l'impossibilité de freiner la transformation sociale et de maîtriser la circulation des idées dans *la ville ouverte* (Sennett 2006), donc démocratique et basée sur la sauvegarde des libertés fondamentales. Le paradoxe de Prishtina n'est qu'apparent. Elle est l'exemple de la force urbaine construite sur la réflexivité issue de l'expérience de mobilité humaine et de l'injustice d'une souffrance partagée.

BIBLIOGRAPHIE

- Abrams, Courtney B, Karen Albright et Aaron Panofsky (2004). "Contesting the New York community: From liminality to the "new normal" in the wake of September 11." *City & Community* 3(3): 189-220.
- Bauböck, Rainer (2003). "Reinventing Urban Citizenship." *Citizenship Studies* 7(2): 139-160.
- Bellamy, Alex J. (2000). "Human Wrongs in Kosovo: 1974–99." *The International Journal of Human Rights* 4(3-4): 105-126.
- Earley, Louise et Delia Cushway (2002). "The parentified child." *Clinical child psychology and psychiatry* 7(2): 163-178.
- Hirschman, Albert O. (1970). *Exit, voice, and loyalty; responses to decline in firms, organizations, and states*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press.
- Hirschman, Albert O. (1980). "'Exit, Voice, and Loyalty': Further Reflections and a Survey of Recent Contributions." *The Milbank Memorial Fund Quarterly. Health and Society* 58(3): 430-453.
- Kazepov, Yuri (2005). "Cities of Europe: Changing Contexts, Local Arrangements and the Challenge to Urban Cohesion", dans Kazepov, Y. (éd.). *Cities of Europe. Changing Contexts, Local Arrangements and the Challenge to Urban Cohesion*. Oxford: Blackwell, p. 3-42.
- Lemos, Andre (2010). "Post—mass media functions, locative media, and informational territories: New ways of thinking about territory, place, and mobility in contemporary society." *Space and Culture* 13(4): 403-420.
- Missonnier, Sylvain (2012). *Honte et culpabilité dans la clinique du handicap*. Toulouse: ERES.
- Naudé, Wim, Melissa Siegel et Katrin Marchand (2017). "Migration, entrepreneurship and development: critical questions." *IZA Journal of Migration* 6(1): 5.
- Park, Robert E. (1928). "Human migration and the marginal man." *The American journal of sociology* 33(6): 881-893.
- Povrzanovic Frykman, Maja (2005). "Balkan Predicaments: Ethnicity, Violence and Place." *Glocal Times*; 2 2.
- Rioli, Laura, Victor Savicki et Ariana Cepani (2002). "Resilience in the Face of Catastrophe: Optimism, Personality, and Coping in the Kosovo Crisis." *Journal of Applied Social Psychology* 32(8): 1604-1627.
- Schneider, Jane et Ida Susser (éd.) (2003). *Wounded cities*. Oxford/NY: Berg.

Sennett, Richard (2006). "The open city." *Urban Age*. 1-5.

Wahba, Jackline et Yves Zenou (2012). "Out of sight, out of mind: Migration, entrepreneurship and social capital." *Regional Science and Urban Economics* 42(5): 890-903.

POSTFACE

Rifat Haxhijaj, Université de Fribourg

Entre l'idée initiale qui émerge pour un voyage d'études et sa mise en pratique, cinq années se sont écoulées. En effet, lors d'un voyage au Kosovo avec Sandro Cattacin en mai 2014, plusieurs lieux ont été visités. Pendant ce voyage, lors des discussions informelles avec des différents interlocuteurs, l'idée d'un voyage d'études au Kosovo commence à s'esquisser. Donner la possibilité aux étudiantes et aux étudiants en sociologie de l'université de Genève d'exercer une expérience de chercheur dans des lieux qui connaissent un contexte socioéconomique entièrement différent de celui en Suisse semblait être très pertinent et pédagogiquement bénéfique. Cette idée avait comme but principal de leur donner la possibilité de questionner de près les dynamiques sociales de la société kosovare, laquelle depuis la fin de la guerre en juin 1999, notamment grâce aux influences de la migration et aux différents projets financés par la Suisse, l'Union européenne et les États-Unis d'Amérique, vit des changements importants.

Une deuxième visite à Prishtina avec Sandro Cattacin a eu lieu en novembre 2018. Le but de cette visite était de déterminer les lieux précis de la recherche et de planifier concrètement le voyage d'études. Ce voyage d'études étant limité par le temps, la décision était prise de cibler Prishtina, la capitale du Kosovo dans une perspective principale de cerner les dynamiques d'innovations en milieux urbains. Pour cela et après avoir inspecté plusieurs endroits et visité de nombreux organismes, le choix s'est porté sur quatre organisations, à savoir *Down Syndrome Kosovo (DSK)*, *Termokësis*,

Artpolis et *Innovation Center Kosovo (ICK)* qui sont décrites et analysées dans ce livre.

Sans vouloir m'attarder sur la logistique de ce voyage ce qui nous a pris passablement du temps et de l'énergie, je vais plutôt me centrer sur quelques aspects du voyage, cela depuis la première rencontre avec les étudiantes et les étudiants à l'aéroport de Genève très tôt le matin du 9 avril 2019 et jusqu'au retour, cinq jours plus tard. Ce jour-là, malgré quelques heures de sommeil, nos chercheurs et chercheuses en herbe semblaient être très contents de commencer une expérience enrichissante, visiter un pays et une ville dont on parle beaucoup en Suisse, mais que peu connaissent.

Mis à part les visites et expériences riches des quatre organismes à Prishtina, je pense qu'on se rappellera de quelques instants caractéristiques vécus lors de ce voyage. Premièrement, à notre arrivée à Prishtina, avec l'aide précieuse de l'Ambassade suisse au Kosovo, une agence de voyages kosovare devait nous attendre avec un car à l'aéroport. En sortant de l'aéroport, j'avais hâte de voir la réaction des étudiantes et des étudiants en voyant le conducteur du car qui devait être là avec le mot de bienvenue : *welcome – students from Geneva*. Mais, au lieu de surprendre les étudiants, l'agence m'a surpris considérablement. En effet, le conducteur du car a eu un petit accident lors du trajet vers l'aéroport et il n'a même pas eu le courage d'informer le responsable de l'agence.

Incertitude initiale, puisque parmi mes interlocuteurs au Kosovo personne n'était au courant du retard du conducteur ni de l'accident. Résultat : Cela nous a coûté plus d'une heure d'attente à l'aéroport avec nombreux coups de téléphone, avec l'agence de voyages et avec la secrétaire de l'Ambassade suisse, mais aussi quelques énervements.

Deuxièmement, un événement particulier a représenté la visite de la partie serbe de la ville de Mitrovica. En effet, comme les locaux du Down Syndrome Kosova à Prishtina étaient trop petits pour recevoir un groupe de 15 personnes, la responsable de DSK nous a proposé d'aller visiter leur succursale à Mitrovica, à environ 30 km de Prishtina. L'idée nous a plu et nous avons profité de

l'occasion pour visiter la ville séparée de Mitrovica. Mais, en ayant peur pour la sécurité des étudiantes et des étudiants les forces du KFOR, comme la police internationale et celle locale, de deux côtés du pont ont été informées et mobilisées ; tout cela, sans rien dire à nos étudiantes et étudiants dans le but d'éviter les angoisses possibles. J'avoue, depuis le moment où nous avons commencé à traverser le pont pour arriver à la partie serbe de la ville, jusqu'à notre retour sur la partie albanaise, j'avais beaucoup de peine à cacher la crainte que j'avais pour des incidents probables. En plus, la présence de Valdete Idrizi, militante albanaise très connue dans cette ville, ne nous facilitait pas les choses. Heureusement, sans aucun incident et environ deux heures après avoir traversé le pont vers le nord, le groupe est retourné à la partie albanaise de la ville. Je serais heureux de savoir que personne venant de Genève n'ait remarqué la crainte que j'avais.

Troisièmement, dans une soirée d'initiation à la Salsa organisée par Termokiss, nous nous sommes retrouvés, avec des étudiantes de l'Université de Prishtina, auparavant rencontrées lors d'un *speed dating* intellectuel (voir Image 6) qui visait des échanges non structurés sur les parcours de vie et les espoirs pour le futur, à danser, après le cours de Salsa sur de la musique internationale. Puis, petit à petit, à l'initiative des étudiantes de Prishtina, on est passé à des danses albanaises en créant ce climat de transnationalisme et de mélange des formes d'expression (corporelle) typiques d'un milieu urbain. Cela a d'ailleurs permis de créer et de tisser des contacts entre les étudiants de Prishtina et ceux de Genève.

Finalement, à la fin du voyage d'études, nous sommes arrivés à l'aéroport avec une heure habituelle d'avance. Sans aucune information concernant les problèmes d'avion que nous devions prendre, nous nous sommes dirigés vers la porte d'embarquement. C'est uniquement à ce moment que nous avons appris que le vol était annulé. Je m'attendais à des commentaires déplaisants des étudiants. Mais, à ma surprise, ils ont su garder le calme, et même ils ont proposé des animations – y compris de la danse albanaise appris le jour avant – dont beaucoup de voyageurs ont été ravis de profiter. Au moment où on nous a informés de la proposition de

passer la nuit dans un hôtel de luxe à Prishtina, les étudiantes et les étudiants étaient enchantés. Cette nuit supplémentaire passée à Prishtina m'a également confirmé que les étudiantes et les étudiants de Genève, uniquement après quelques jours à Prishtina connaissaient mieux la ville que moi, et pourtant, j'y vais depuis plusieurs années, pratiquement toutes les trois semaines.

Image 6: Speed dating entre des étudiantes et étudiants de sociologie de Genève et de travail social de Prishtina



Source : Photo LP 2019

Je pense que ce voyage d'études a permis aux étudiants de se rendre compte de l'aspect spécifique de la ville de Prishtina, qui par son statut est un élément déclencheur d'innovation et de mobilité. Certes, quand on dit urbanité, mobilité, souffrance et envie de changement, plusieurs paradoxes peuvent apparaître. En plus, l'envie de changement, pour une grande partie de la population kosovare, reste assez limitée, puisqu'en raison de la forte pauvreté économique, elle est conditionnée par la mobilité internationale qui pour la large majorité de la population kosovare reste virtuelle.

Elle ne peut être vécue qu'à travers les médias sociaux et par des contacts avec ceux qui ont pu partir notamment durant la guerre. Malgré tout, dans cette ville il y a toujours des idées, souvent mal coordonnées entre les différents acteurs issus de la société civile, mais plus ou moins définies par ses fins, ce qui permet notamment l'alimentation d'un engagement constant entre le traditionnel et la modernité.

Ces liens entre les organisations et l'urbanité, mais aussi entre les migrations et les projets visant à améliorer la qualité de vie d'une structure spécifique ou de la société dans sa globalité, peuvent avoir un impact sur l'esprit de la collectivité. Mais du fait de la situation complexe dans la situation kosovare, selon l'orientation politique des gouvernements depuis la fin de la guerre, débordés par la situation et globalement en manque de capacités réelles pour faire face à des problématiques émergentes, on agit puis, si le temps le permet, on réfléchit.

Sans la présence d'une vision globale institutionnelle sur les projets qui peuvent influencer l'amélioration de la qualité de vie des citoyennes et des citoyens, les organismes de taille différents et avec des projets très variés proposent des solutions ad hoc. Ils ne disposent pas d'une énergie canalisée ni des moyens logistiques et intellectuels pour évaluer la pertinence des buts proposés par ces structures. Dans cette situation, comment aborder les défis dépend de celui qui a identifié le problème, de sa perception de la situation socioéconomique, souvent sans avoir une vision globale ni de perspective convaincante pour une grande partie de la population locale. J'espère que cette étude des dynamiques d'innovation à Prishtina, mais aussi le regard critique et constructif qui en sort, permettra de contribuer à un renforcement de la focalisation des activités déployées qui ne visent rien d'autre qu'un meilleur avenir pour le Kosovo.

ANNEXE :

LISTE DES ENTRETIENS ET OBSERVATIONS

Entretiens avec les animateurs et animatrices d'Artpolis (Entretiens Art-polis 1)

Entretiens avec les animateurs et animatrices de Termokiss (Entretiens Termokiss 1)

Entretiens avec les utilisatrices et utilisateurs de Termokiss (Entretiens Termokiss 2)

Observations à Termokiss (Observation Termokiss 1)

Entretiens avec les animateurs et animatrices de Down Syndrome Kosovo (Entretiens DSK 1)

Entretiens avec les utilisatrices et utilisateurs de Down Syndrome Kosovo (Entretiens DSK 2)

Entretien avec l'activiste et politicien Valdete Idrizi (Entretien Idrizi)

Entretiens avec les animateurs et animatrices d'Innovation Center Kosovo (Entretiens ICK 1)

Entretiens avec développeurs et développeuses d'Innovation Center Kosovo (Entretiens ICK 2)

Entretien avec les étudiantes et étudiants de Travail social de l'Université de Prishtina (Entretiens TS 1)

Entretien avec l'Ambassadeur de Suisse au Kosovo, Jean-Hubert Lebet (Entretien Lebet)

Dans la même collection

Sociograph n°1, 2007, *Monitoring misanthropy and rightwing extremist attitudes in Switzerland, An explorative study*, Sandro Cattacin, Brigitta Gerber, Massimo Sardi et Robert Wegener.

Sociograph n°2, 2007, *Marché du sexe et violences à Genève*, Ági Földházi et Milena Chimienti.

Sociograph n°3, 2007, *Évaluation de la loi sur l'intégration des étrangers du Canton de Genève*, Sandro Cattacin, Milena Chimienti, Thomas Kessler, Minh-Son Nguyen et Isabelle Renschler.

Sociograph n°4, 2008, *La socio et après? Enquête sur les trajectoires professionnelles et de formation auprès des licencié-e-s en sociologie de l'Université de Genève entre 1995 et 2005*, Sous la direction de Stefano Losa et Mélanie Battistini. Avec Gaëlle Aeby, Miriam Odoni, Emilie Rosenstein, Sophie Touchais et Manon Wettstein.

Sociograph n°5a, 2009, *Marché du sexe en Suisse. Etat des connaissances, best practices et recommandations, Volet 1 – Revue de la littérature*, Géraldine Bugnon et Milena Chimienti avec la collaboration de Laure Chiquet.

Sociograph n°5b, 2009, *Der Sexmarket in der Schweiz. Kenntnisstand, Best Practices und Empfehlungen, Teil 1 – Literaturübersicht*, Géraldine Bugnon et Milena Chimienti unter Mitarbeit von Laure Chiquet.

Sociograph n°6a, 2009, *Marché du sexe en Suisse. Etat des connaissances, best practices et recommandations, Volet 2 – Cadre légal*, Géraldine Bugnon, Milena Chimienti et Laure Chiquet.

Sociograph n°6b, 2009, *Der Sexmarket in der Schweiz. Kenntnisstand, Best Practices und Empfehlungen, Teil 2 – Rechtsrahmen*, Géraldine Bugnon, Milena Chimienti et Laure Chiquet.

Sociograph n°7, 2009, *Marché du sexe en Suisse. Etat des connaissances, best practices et recommandations, Volet 3 – Mapping, contrôle et promotion de la santé dans le marché du sexe en Suisse*, Géraldine Bugnon, Milena Chimienti et Laure Chiquet avec la collaboration de Jakob Eberhard.

Sociograph n°8, 2009, «*Nous, on soigne rien sauf des machines*». *Le pouvoir insoupçonné des aides-soignants en Anesthésie*. Sous la direction de Mathilde Bourrier. Avec Aristoteles Aguilar, Mathilde Bourrier, Ekaterina Dimitrova, Solène Gouilhers, Marius Lachavanne, Mélinée Schindler et Marc Venturin.

Sociograph n°9, 2011, *The legacy of the theory of high reliability organizations: an ethnographic endeavor*. Mathilde Bourrier (Sociograph – Working Paper 6).

Sociograph n°10, 2011, *Unitarism, pluralism, radicalism ... and the rest ?* Conor Cradden (Sociograph – Working Paper 7).

Sociograph n°11, 2011, *Evaluation du projet-pilote Detention, Enjeux, instruments et impacts de l'intervention de la Croix-Rouge Suisse dans les centres de détention administrative*. Nathalie Kakpo, Laure Kaeser et Sandro Cattacin.

Sociograph n°12, 2011, *A nouveau la ville ? Un débat sur le retour de l'urbain*. Sous la direction de Sandro Cattacin et Agi Földhàzi.

Sociograph n°13, 2011, *Capital social et coparentage dans les familles recomposées et de première union*. Sous la direction de Eric Widmer et Nicolas Favez. Avec Gaëlle Aeby, Ivan De Carlo et Minh-Thuy Doan.

Sociograph n°14, 2012, *Les publics du Théâtre Forum Meyrin : Une étude à partir des données de billetterie*. Sami Coll, Luc Gauthier et André Ducret.

Sociograph n°15, 2013, *Migrations transnationales sénégalaises, intégration et développement. Le rôle des associations de la diaspora à Milan, Paris et Genève*. Jenny Maggi, Dame Sarr, Eva Green, Oriane Sarrasin et Anna Ferro.

Sociograph n°16, 2014, *Institutions, acteurs et enjeux de la protection de l'adulte dans le canton de Genève*. Sous la direction de Mathilde Bourrier. Avec Alexandre Pillonel, Clara Barrelet, Eline De Gaspari, Maxime Felder, Nuné Nikoghosyan et Isabela Vieira Bertho.

Sociograph n°17, 2015, *Recensions 1983-2013*, André Ducret. Avant-propos de Jacques Coenen-Huther.

Sociograph n°18, 2015, *Un lieu pour penser l'addiction. Evaluation de l'Académie des Dépendances*, Anne Philibert et Sandro Cattacin.

Sociograph n°19, 2015, *Connivences et antagonismes. Enquête sociologique dans six rues de Genève*. Edité par Maxime Felder, Sandro Cattacin, Loïc

Pignolo, Patricia Naegeli et Alessandro Monsutti. Avec Guillaume Chillier, Monica Devouassoud, Lilla Hadji Guer, Sinisa Hadziabdic, Félix Luginbuhl, Angela Montano, Sonia Perego, Loïc Pignolo, Loïc Riom, Florise Vaubien et Regula Zimmermann.

Sociograph n°20, 2015, *La catastrophe de Mattmark dans la presse. Analyse de la presse écrite*. Edité par Sandro Cattacin, Toni Ricciardi et Irina Radu. Avec Yasmine Ahamed, Lucie Cinardo, Caroline Deniel, Dan Orsholits, Steffanie Perez, Elena Rocco, Julien Ruey, Katleen Ryser, Cynthia Soares et Karen Viadest.

Sociograph n°21, 2015, *La catastrophe de Mattmark. Aspects sociologiques*. Edité par Sandro Cattacin, Toni Ricciardi et Irina Radu. Avec Yasmine Ahamed, Caroline Deniel, Dan Orsholits, Steffanie Perez, Elena Rocco, Julien Ruey, Katleen Ryser, Cynthia Soares et Karen Viadest.

Sociograph n°22 a, 2015, *Sind Drogen gefährlich? Gefährlichkeitsabschätzungen psychoaktiver Substanzen*. Domenig Dagmar und Sandro Cattacin.

Sociograph n°22 b, 2015, *Les drogues sont-elles dangereuses ? Estimations de la dangerosité des substances psychoactives*. Domenig Dagmar et Sandro Cattacin. Traduction de Erik Verkooyen.

Sociograph n°23, 2016, *Malleable Minds? Teasing Out the Causal Effect(s) of Union Membership on Job Attitudes and Political Outcomes*. Sinisa Hadziabdic.

Sociograph n°24, 2016, *Les familles de milieu populaire dans une commune genevoise. Intégration sociale et soutien à la parentalité*. Eric Widmer, Sabrina Roduit et Marie-Eve Zufferey.

Sociograph n°25, 2016, *Addictions et société : voyage au pays des ombres. Actes du colloque des 50 ans du GREA*. Edité par Anne Philibert, Géraldine Morel et Sandro Cattacin.

Sociograph n°26, 2017, *Complicity and Antagonism: Anthropological Views of Geneva*. Edited by Alessandro Monsutti, Françoise Grange Omokaro, Philippe Gazagne and Sandro Cattacin. With Savannah Dodd, Juliana Ghazi, Victoria Gronwald, Sarah Hayes, Aditya Kakati, Samira Marty, Linda Peterhans, Dagna Rams, Rosie Sims and drawings by Heather Suttor.

Sociograph n°27, 2016, *Begleitung von Menschen mit einer kognitiven Beeinträchtigung im Spital. Ambivalenzen und Pragmatismus von Schnittstellen.* Anna Weber.

Sociograph 28, 2016, *"We're from Switzerland, that's a Chocolate Island in Sweden!" Comprendre l'indie rock du point de vue de six groupes suisses.* Loïc Riom.

Sociograph 29, 2016, *Le devenir professionnel des diplômés en sciences sociales entre 2005 et 2015.* Julien Ruey, Emilie Rosenstein, Rita Gouveia et Eric Widmer.

Sociograph n°30, 2017, *Viellissement et espaces urbains.* Edité par Cornelia Hummel, Claudine Burton-Jeangros et Loïc Riom. Avec Alizée Lenggenhager, Heber Gomez Malave, Martina von Arx, Michael Deml et Ndeye Ndao.

Sociograph n°31, 2017, *Voting for the Populist Radical Right in Switzerland: A Panel Data Analysis.* Dan Orsholits.

Sociograph n°32, 2017, *« C'est pas un boulot, c'est du business. » L'agir des dealers ouest-africains dans un quartier genevois.* Loïc Pignolo.

Sociograph n°33, 2017, *Le processus d'endettement dans le jeu excessif: d'une revue de la littérature à l'élaboration d'un modèle.* Anne Philibert, Géraldine Morel, Loïc Pignolo et Sandro Cattacin.

Sociograph n°34, 2017, *L'éthique (en) pratique : la recherche en sciences sociales.* Edité par Claudine Burton-Jeangros. Avec Claudine Burton-Jeangros, Maryvonne Charmillot, Julien Debonneville, Karine Duplan, Solène Gouilhers Hertig, Cornelia Hummel, Mauranne Laurent, Barbara Lucas, Andrea Lutz, Michaël Meyer, Lorena Parini, Loïc Riom, Sabrina Roudit, Claudine Sauvain-Dugerdil, Mélinée Schindler et Daniel Stoecklin.

Sociograph n°35, 2018, *La musique sous le regard des sciences sociales.* Edité par Loïc Riom et Marc Perrenoud. Avec Pierre Bataille, Sandro Cattacin, Nuné Nikoghosyan, Irene Pellegrini, Luca Preite, Pierre Raboud et Christian Steulet.

Sociograph n°36, 2018, *La police en quête de transversalité. Chroniques de la réforme de la police genevoise de 2016*. Edité par Mathilde Bourrier et Leah Kimber. Avec Camila Andenmatten, Laurence Dufour, Marine Fontaine, Aurélie Friedli et César Humerose.

Sociograph n°37, 2018, *Gérer les migrations face aux défis identitaires et sécuritaires*. Edité par Adèle Garnier, Loïc Pignolo et Geneviève Saint-Laurent. Avec Adèle Garnier, France Houle, Carla Mascia, Loïc Pignolo, Antoine Roblain, Geneviève Saint-Laurent, Djordje Sredanovic et Bob White.

Sociograph n°38, 2018, *Accès aux prestations socio-sanitaires des familles vulnérables à Genève. Le point de vue des acteurs de terrain*. Olga Ganjour, Myriam Girardin, Marie-Eve Zufferey, Claudine Burton-Jeangros et Eric Widmer.

Sociograph n°39, 2018, *Expériences de vieillissements en collectif agricole autogé-ré. Enjeux individuels et collectifs*, Elena Rocco.

Sociograph n°40, 2018, *Proches aidants et proches aidés : ressources et contraintes associées aux dynamiques familiales confrontées à la perte d'autonomie du parent âgé*. Myriam Girardin, Olga Ganjour, Marie-Eve Zufferey et Eric Widmer.

Sociograph n°41, 2019, *Revue internationale des modèles de régulation du cannabis*. Anne Philibert et Frank Zobel.

Sociograph n°42, 2019, *Dynamiques de formalisation et d'informalisation dans l'étude des migrations*. Edité par Nathalie Blais, Marisa Fois et Antoine Roblain. Avec Hélène Awet Woldeyohannes, Julien Debonneville, Nawal Bensaïd, Nathalie Blais, Marisa Fois, Fiorenza Gamba, Adèle Garnier, France Houle, Laurent Licata, Loïc Pignolo, Annaelle Piva, Toni Ricciardi, Antoine Roblain, Josette St-Amour Blais et Anissa Tahri.

Sociograph n°43, 2019, *Sommeil des adolescents et rythmes scolaires*. Claudine Burton-Jeangros et Maxime Felder. Avec la participation de Marion Aberle, Nicolas Charpentier, Alison Do Santos, Iuna Dones, Melissa Mapatano, Auxane Pidoux et Johanna Yakoubian.

Sociograph n°44, 2020, *Famille et vulnérabilités des enfants. État des lieux et responsabilités institutionnelles à Genève*. Jean-Michel Bonvin, Eric Widmer, Liala Consoli et Regula Zimmermann.

Sociograph n°45, 2020, *Enjeux éthiques dans l'enquête en sciences sociales*. Edité par Marta Roca i Escoda, Claudine Burton-Jeangros, Pablo Diaz et Ilario Rossi. Avec Sarah Bonnard, Margaux Bressan, Baptiste Brodard, Michael Cordey, Louise Déjeans, Eline De Gaspari, Valentine Duhant, Lucile Franz, Laurent Paccaud, Aude Parfaite, Léa Sallenave et Carla Vaucher.

Sociograph n°46, 2020, *Les drogues dans tous leurs états*. Edité par Sandro Cattacin, Anne Philibert, Loïc Pignolo, Barbara Broers et Guillaume Rey. Avec Audrey Arnoult, Marie Crittin, Dagmar Domenig, Bengt Kayser, Michel Kokoreff, Alexandre Marchant, Christian Schneider et Marc-Henry Soulet.

Sociograph n°47, 2020, *Les modes de garde après séparation : conditions et conséquences sur les relations familiales*. Marie-Eve Zufferey, Myriam Girardin, Olga Ganjour et Clémentine Rossier.

Sociograph 48, 2020, *Prishtina la paradoxale ou l'innovation dans un environnement adverse*. Edité par Sandro Cattacin et Loïc Pignolo. Avec Zachariah Aebi, Priscilla Bellesia Mbuinzama, Karim Jowary, Ariane Levrat, Estelle Lligona, Matteo Marano, Alys Martin, Malaïka Nagel, Ravi Ramsahye, Sophie Ratcliff, Estelle Röthlisberger, Giordano Rumasuglia et Annabella Zamora. Postface de Rifat Haxhijaj.

Toutes les publications se trouvent en ligne sous :
www.unige.ch/sciences-societe/socio/sociograph

Les villes se caractérisent par la mobilité humaine. Cette dernière et la concentration de différences qui en résulte favorisent la créativité et font des villes les moteurs de la production, de l'innovation et de la croissance. Ce livre a pour objectif d'étudier les ressorts de l'innovation dans un contexte urbain spécifique et encore peu étudié, celui de la ville de Prishtina au Kosovo. Sur la base d'un travail de terrain effectué auprès de quatre organisations (Down Syndrom Kosovo, Termokiss, Artpolis et Innovation Center Kosovo), le présent travail décrit les origines, motivations, fonctionnements et logiques de ces organisations qui ont pour point commun d'avoir cherché à innover afin d'avoir un impact sur leur contexte urbain.

Sandro Cattacin est professeur au Département de sociologie et directeur de l'Institut de recherches sociologiques de l'Université de Genève.

Loïc Pignolo est doctorant à l'Institut de recherches sociologiques de l'Université de Genève. Il travaille notamment dans les domaines de la sociologie économique et de la sociologie urbaine.

Avec les contributions des étudiant.es du bachelor en sociologie:
Zachariah Aebi, Priscilla Bellesia Mbuinzama, Karim Jowary, Ariane Levrat, Estelle Lligona, Matteo Marano, Alys Martin, Malaïka Nagel, Ravi Ramsahye, Sophie Ratcliff, Estelle Röthlisberger, Giordano Rumasuglia et Annabella Zamora. Postface de Rifat Haxhijaj.

ISBN: 978-2-940386-57-4

